

Musée Marmottan Monet

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

19 octobre
2021
20 mars
2022

Contact presse :
Claudine Colin Communication
T. +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com
• Christelle Maureau
christelle@claudinecolin.com

JULIE MANET

LA MÉMOIRE IMPRESSIONNISTE



SOMMAIRE

04	I – Communiqué de presse
06	II – Parcours de l'exposition
	Rez-de-chaussée
	Premier étage
08	III – Eurêka. Souvenirs & journal (1894-1901)
	Le journal inédit de Jeannie Gobillard-Valéry
	La «sœur-cousine» de Julie Manet raconte les mois qui précèdent le double mariage du 31 mai 1900
12	IV – Arbres généalogiques
14	V – Autour de l'exposition
	Catalogue de l'exposition
	Hors-série
34	VI – Commissariat – Scénographie
34	VII – Visuels presse
40	VIII – Programmation à venir
45	IX – Informations pratiques



Ernest Rouart (1874-1942), *Julie Manet rue de Villejust et Ernest Rouart (dans le reflet du miroir)*, vers 1900, Paris, musée Marmottan Monet



Ernest Rouart, *Julie Manet peignant* (détail), 1905. Huile sur toile, 70×82,7 cm. Collection particulière

I COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le musée Marmottan Monet consacre, du 19 octobre 2021 au 20 mars 2022, la première exposition jamais dédiée à Julie Manet (1878-1966). Plus d'une centaine d'œuvres: peintures, sculptures, pastels, aquarelles, gravures, ... provenant des musées du monde entier et de collections particulières dont de nombreuses pièces présentées pour la première fois au public retracent la vie de Julie Manet, fille unique de la première impressionniste Berthe Morisot et nièce de l'illustre peintre Édouard Manet. Le propos de l'exposition n'est pas seulement d'évoquer la jeunesse de Julie Manet parmi les impressionnistes mais aussi de lever le voile sur sa vie de femme, d'évoquer l'amour de l'art qu'elle reçoit en héritage, de présenter l'extraordinaire collection qu'elle réunit avec son époux, Ernest Rouart et de mettre en évidence ce qui fut l'engagement de sa vie: faire reconnaître l'œuvre de sa mère et de son oncle. Pour retracer huit décennies d'une vie sans pareil et révéler ses multiples facettes, l'exposition se déploie au-delà des espaces habituellement dédiés aux manifestations temporaires et comprend également les galerie Rouart situées au premier étage, donnant une envergure exceptionnelle à l'événement.

Rez-de-jardin: Julie Manet, de l'éducation à la mémoire impressionniste

La première partie de l'exposition évoque la jeunesse de Julie Manet. Une première section intitulée une éducation impressionniste présente certains des portraits les plus illustres de celle que l'on peut qualifier de modèle-née. Elle sera le modèle de prédilection de sa mère qui la croque à l'aquarelle dans l'herbe (Paris, musée Marmottan Monet), à Bougival (Paris, musée Marmottan Monet) près de son père, Eugène Manet pour une toile montrée aux expositions impressionnistes. Elle pose seule à 8 ans en 1886 pour le Jersey bleu, Rêveuse en 1894. Renoir lui dédie plusieurs tableaux. L'enfant au chat (Paris, musée d'Orsay) est le plus ancien et sans doute le plus connu. Il est présenté ainsi que deux esquisses, au crayon, au format tableau exposés pour la première fois. Sont également présentés un portrait de Julie Manet l'un peint et la représentant seule (Paris, musée Marmottan Monet) et l'autre au pastel avec Berthe Morisot (Paris, musée du Petit Palais). Après la mort de cette dernière, Renoir veille sur Julie et ses deux cousines Jeannie et Paule Gobillard. Toutes trois posent pour le maître. Julie et Jeannie, inséparables sœurs-cousines, posent de concert pour Le chapeau épinglé (collection particulière). Paule, plus âgée de dix ans, fait l'objet d'une sanguine montrée pour la première fois (collection particulière). Deux tableaux évoquent les passions des nièces de Berthe Morisot. Berthe Morisot qui enseigne à Paule, la présente en peintre (Paule Gobillard peignant, Paris, musée Marmottan Monet) tandis que Julie dépeint dans une harmonie de tons pastel et irisés, Jeannie en pianiste virtuose (collection particulière). Faisant face à ces portraits une section est dédiée à Stéphane Mallarmé. Son portrait par Manet (Paris, musée d'Orsay), un coffret du poème d'Edgar Poe, Le Corbeau (collection particulière) traduit par le poète et illustré par le peintre témoigne de leur complicité. Le bateau de Mallarmé, dit La voile Blanche, peint sur la Seine à Valvins par Berthe Morisot témoigne quant à lui des liens qui uniront la première impressionniste à l'homme de lettre. C'est lui qu'elle choisit pour être le subrogé tuteur de Julie, c'est lui qui offre à sa pupille sa levrette Laërtes que peint sa mère en 1893, lui encore qui compose d'après l'ultime portrait de Julie ébauché par l'impressionniste (collection particulière) le sonnet: Julie au chapeau Liberty.



Eugène Manet, Berthe Morisot et leur fille Julie à Bougival, vers 1882. Paris, musée Marmottan Monet



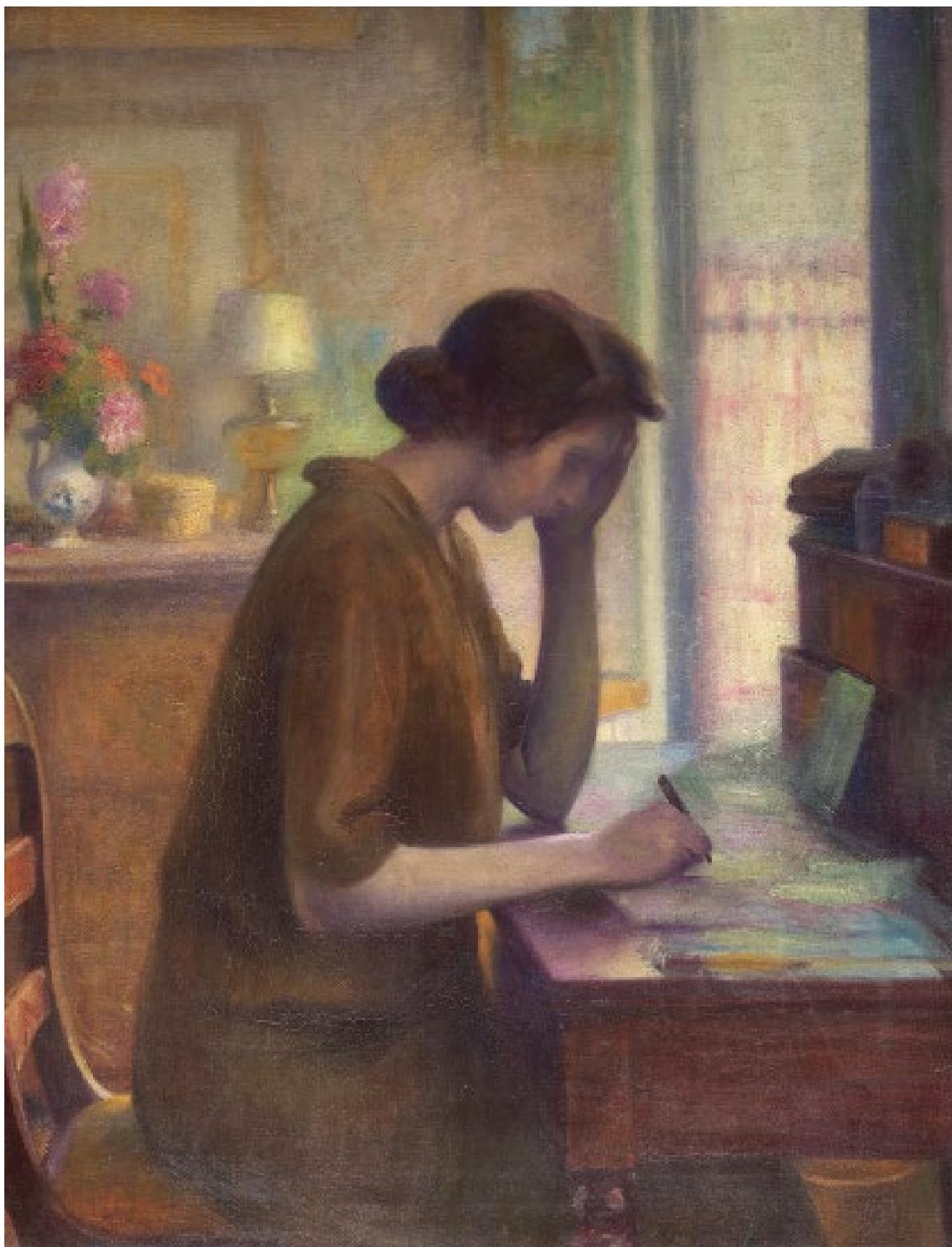
Berthe Morisot (1841-1895), Eugène Manet et sa fille dans le jardin de Bougival, 1881 Huile sur toile, 73 x 92 cm, Paris, musée Marmottan Monet

Orpheline à seize ans, Julie endosse le triste titre de dernière représentante de la branche Manet, aux côtés de la veuve du peintre, sa tante Suzanne Leenhoff. Leur relation est évoquée par son portrait par Manet, *La femme au chat* (Londres, Tate) présenté non loin des dessins et croquis de Manet qu'elle lui offre, pour ses seize ans notamment. Ces papiers sont présentés pour la première fois. Un tableau spectaculaire, *Baigneuses en Seine* (São Paulo, MASP) que Julie reproche à sa tante d'avoir authentifié, le fond ayant été repris selon elle vers 1899, illustre les divergences d'opinion des deux femmes quant à l'exercice du droit moral de l'artiste. Vient ensuite, le moment de la rencontre amoureuse. À l'instar de sa mère qui avait rencontré Manet au Louvre, Julie y fait, en 1897, la connaissance de son futur époux, le peintre Ernest Rouart. *La Vierge au lapin* (Paris, musée du Louvre) *Jupiter et Antiope* (Paris, musée Marmottan Monet) copiés par Manet d'après Titien, *Le repas chez Simon* esquissé par Berthe Morisot d'après Véronèse (Paris, musée Marmottan Monet) et la copie entreprise par Ernest d'après Minerve chassant les Vices du jardin de la Vertu de Mantegna (Paris, musée d'Orsay) toutes exécutées au Louvre illustrent la place singulière du musée dans l'histoire familiale. Le 31 mai 1900, Julie Manet épouse Ernest Rouart. Julie pose dorénavant pour son époux dont on présente plusieurs portraits tels *Portrait de Julie Manet peignant* (collection particulière), *Portrait de Julie Manet* (collection particulière) et *L'heure du thé*. L'engagement du couple au service de l'art est exemplaire. Julie conserve pieusement l'important patrimoine artistique qu'elle a hérité tels les portraits de M. et mme Auguste Manet (Paris, musée d'Orsay) et deux portraits de sa mère par Manet (Lille, Palais des Beaux-Arts et Paris ; musée Marmottan Monet) et celui de son père, Eugène Manet par Alphonse Legros qui est présenté pour la première fois. Dès le début du siècle, Julie s'attache à promouvoir l'œuvre de sa mère. Par l'intermédiaire de ses proches, elle convainc plusieurs musées d'accepter le don de tableaux de Morisot. L'été est offert au musée Fabre de Montpellier, *Sur le banc* au musée des Augustins de Toulouse, *La fleur aux cheveux* au Petit Palais à Paris, *Pasie cousant dans le jardin de Bougival* au musée de Pau et – grâce à l'entregent des proches de Renoir - *Paysanne niçoise* est acquis par le musée de Lyon. En 1912, le couple se porte acquéreur d'importantes œuvres provenant de la collection du beau-père de Julie, Henri Rouart (1833-1912). Leurs achats portent aussi bien sur les XVII^e et XVIII^e avec Poussin, Fragonard et Hubert Robert que sur le XIX^e avec Delacroix, Corot, Jongkind, Daumier,

Puvis de Chavannes, Degas... Redon ou encore Gauguin. Sans attendre, Julie Manet et Ernest Rouart procèdent – en accord avec les autres enfants d’Henri Rouart – à des dons majeurs en faveur du Louvre: La Dame en bleu de Corot (Paris, musée du Louvre), Crispin et Scapin de Daumier (Paris, musée d’Orsay) lui sont offertes en 1913. En 1930, Julie réalise l’un des vœux les plus chers de sa mère faire entrer au Louvre La Dame aux éventails de Manet que Morisot avait acquis en 1884 à cet effet. Il aura fallu 46 ans de patience, deux générations de femmes, la détermination d’une mère et de sa fille, pour mener à bien ce projet. Femme de conviction, Julie est aussi une femme de foi. Membre du tiers Ordre dominicain au même titre que son époux, sa cousine Jeannie devenue Madame Paul Valery, son cousin germain Gabriel Thomas et Maurice Denis dont elle admire le Magnificat (collection particulière) et le Baptême du Christ (collection particulière). Posant pour son époux, elle prend le pinceau pour faire le portrait de ses petits-enfants et réalise pour l’ainé Jean-Michel un touchant catéchisme manuscrit et aquarellé. Au soir de sa vie, Julie Manet reste fidèle à elle-même, offre en 1943 en mémoire de son défunt mari, Tivoli, Les jardins de la villa d’Este de Corot (Paris, musée du Louvre) et conserve la copie que sa mère en avait fait dans sa jeunesse (collection particulière). Porteuse d’une mémoire impressionniste, elle reste fidèle à ses amis de toujours et acquiert en 1957 un grand Nymphéa de Monet. Julie Manet incarne bien la mémoire impressionniste.

Galleries Rouart: Julie Manet, peintre et diariste

On ne peut évoquer Julie Manet sans aborder la question de sa peinture et de son célèbre Journal. L’un et l’autre sont présentés au premier étage. Si la fille de Berthe Morisot ne s’est jamais considérée comme un peintre à part entière, elle mania crayon et pinceau toute sa vie. Les peintures au musée Marmottan Monet se concentrent principalement sur la période 1895-1900 alors que Julie travaille sous la houlette de Renoir. Citons Femme avec Laërtes exposé au Salon des Indépendants en 1898, Avant le bal peint rue de Villejust où l’on aperçoit dans l’embrasure de la porte son cousin Edmé Pontillon. Les Cygnes et La cueillette des pêches reprennent un thème cher à sa mère, et se rapproche de son travail par la facture. Les différentes éditions du Journal de Julie Manet composé entre 1893 et 1899 et publié en 1979 sont présentés aux côtés du tapuscrit original et d’un manuscrit inédit signé de Jeannie Gobillard. 120 feuillets évoquent la genèse des fiançailles jusqu’au double mariage, dans lequel Jeannie Gobillard y décrit tout ce que Julie Manet n’a pas écrit: les déclarations chez M. Degas, la visite au cimetière de Passy et le rôle des Impressionnistes dans le dessein de leurs vies de femmes. Cet ouvrage fera l’objet d’une publication préfacée, annotée et illustrée de photos inédites, coéditée avec les éditions des Cendres, à l’automne prochain. Au mur, des vues du Mesnil signée de son époux et de sa cousine Paule illustrent l’atmosphère bucolique et chaleureuse que Julie sut donner au château du Mesnil, autre patrimoine qu’elle tint de ses parents.



Ernest Rouart, *Julie Manet lisant*. Huile sur toile, Dimensions sans le cadre 116,7×89,2 cm. Collection particulière © Christian Baraja SLB

II | PARCOURS DE L'EXPOSITION

1 | REZ-DE-CHAUSSÉE

Julie Manet (1878-1966)

De l'enfance à la mémoire impressionniste

Fille de Berthe Morisot et d'Eugène Manet, nièce d'Édouard Manet, pupille du poète symboliste Stéphane Mallarmé, protégée de Pierre Auguste Renoir et d'Edgar Degas, Julie est indéniablement une enfant de l'impressionnisme comme en témoigne le Journal qu'elle rédige entre quatorze et vingt et un ans.

L'enfant de l'impressionnisme (1878-1900)

Enfant modèle, Julie pose dès son plus jeune âge pour les peintres de son entourage. Autant d'artistes qui forment une famille de cœur qui l'entoure à la mort de sa mère en 1895. Mallarmé, Renoir, Degas veillent sur Julie ainsi que sur ses deux cousines, Paule et Jeannie Gobillard, elles aussi orphelines. Ces derniers se préoccupent de leurs mariages. Mallarmé souffle le nom de Jeannie à son fils spirituel, Paul Valéry. Degas orchestre la rencontre de Julie avec son unique élève, Ernest Rouart. Le 31 mai 1900, une double cérémonie, célèbre leurs unions.

La mémoire impressionniste (1900-1966)

Débute alors une nouvelle phase de la vie de Julie Manet, moins connue et pourtant bien plus longue : celle de sa vie d'épouse, de mère et aussi d'héritière. Dernière des Manet, Julie est le dépositaire d'un patrimoine considérable. Les Renoir, Monet et surtout Manet qu'elle tient de ses parents composent le décor dans lequel elle évolue. Aux côtés de son époux, Julie collectionne bientôt. Le couple acquiert de nombreuses œuvres des XVIII^e et XIX^e.

Si Julie peint à l'exemple de ses aïeux, elle se s'attache surtout à défendre l'œuvre de son oncle Édouard et à faire reconnaître celle de sa mère, Berthe Morisot. Julie Manet multiplie ainsi les dons aux musées, contribue non seulement à l'enrichissement du patrimoine commun mais aussi à faire vivre leur mémoire. Une mémoire impressionniste.

Julie, une enfant modèle (1878-1895)

Eugénie Julie Manet naît le 14 novembre 1878 dans le XVI^e arrondissement de Paris. Elle y habitera sa vie durant. Issu d'un milieu bourgeois, elle reçoit une éducation soignée que lui dispense des professeurs particuliers sous le regard attentif de sa mère, la peintre impressionniste Berthe Morisot. Son emploi du temps est réglé comme en témoigne le règlement qu'elle recopie, l'enseignement complet : Julie est initiée aux lettres classiques et à l'anglais une langue dans laquelle on entend qu'elle s'exprime parfaitement composant dans textes en prose et poèmes dès son plus jeune âge. Fille et nièce d'artistes, ses proches la prennent immédiatement pour modèle. Son père Eugène Manet, qui manie le crayon mais a toujours refusé d'exposer ne résiste pas à dessiner « son Bibi » dans l'un de ses carnets. Sa mère érige Julie au rang de muse.

L'impressionniste la peint à tous les âges : à trois ans avec son père à Bougival ou dans les prés, à sept ans à ses côtés, jouant de la mandoline à dix ans, Rêveuse à seize ans. Alors que Berthe Morisot cherche à capter une attitude de l'enfance, quelque chose de ce qui passe et n'hésite à cacher le visage de sa fille qu'elle esquisse parfois à peine, Renoir est chargé de faire son portrait aussi fidèlement que possible. A neuf ans, Julie pose à plusieurs reprises pour *L'enfant au chat* dont les dessins préparatoires sont présentés pour la première fois au public. Nul doute que Julie ait alors tissé des liens privilégiés avec M. Renoir nouant une relation personnelle et sincère qui les liera leur vie durant.



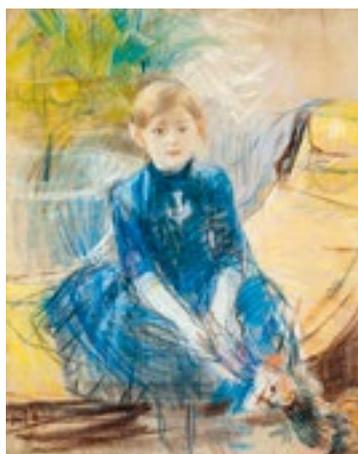
Pierre Auguste Renoir, *Julie Manet ou L'enfant au chat*, 1887, Huile sur toile, 65,5 x 53,5 cm, Paris, musée d'Orsay, accepté par l'État à titre de dation en paiement des droits de succession, 1999, © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Stéphane Maréchalle



Pierre Auguste Renoir, *Julie Manet ou L'enfant au chat* (dessin préparatoire), vers 1887. Crayon sur papier bleu, 61 x 47,5 cm. Collection particulière, © Christian Baraja SLB



Pierre Auguste Renoir, *Julie Manet ou L'enfant au chat* (dessin préparatoire), vers 1887. Fusain et crayon sur papier bleu, 62 x 47 cm, Collection particulière, © Christian Baraja SLB



Berthe Morisot, *Fillette au jersey bleu*, 1886. Pastel sur toile, 100 x 81 cm. Paris, Musée Marmottan Monet



Pierre Auguste Renoir, *Portrait de Julie Manet*, 1894. Huile sur toile, 55 x 46 cm. Paris, musée Marmottan Monet © Musée Marmottan Monet, Paris

Stéphane Mallarmé, un poète pour tuteur

C'est tout d'abord avec l'oncle de Julie, Edouard Manet que le poète symboliste Stéphane Mallarmé se lie d'amitié. L'admiration des deux hommes est sincère ; ils collaborent à l'édition du poème de l'américain Edgar Allan Poe *Le Corbeau* traduit par Mallarmé et illustré Manet en 1875. Comme pour beaucoup de ses amis, Manet offre au poète son portrait pour lequel il pose en 1876. A la mort du peintre, en 1883, Mallarmé se lie avec la mère de Julie. Dès 1888, ses parents déclarent l'homme de lettres, tuteur de Julie, une fonction qu'il occupe dès la mort d'Eugène Manet, en 1892. C'est à cette période que Berthe Morisot peint sa fille en robe de deuil, accompagnée de Laërtes, le lévrier que vient de lui offrir son tuteur. Marqué par le dernier portrait que Berthe fait de sa fille, une toile inachevée mais dont se dégage une présence étonnamment forte, Mallarmé compose le quatrain « Julie au chapeau liberty » d'après lequel on titre le tableau. Habitée depuis son enfance à séjourner près du poète à Valvins, près de Fontainebleau, Julie continue d'y être reçue à la mort de sa mère. Elle est désormais accompagnée de ses cousines, Paule et Jeannie Gobillard, un trio que le poète surnomme sans tarder « l'escadron volant » en raison de ses nombreux voyages.



Édouard Manet, *Stéphane Mallarmé*, 1876. Huile sur toile, 27,2 × 35,7 cm. Paris, musée d'Orsay, acquis avec le concours de la Société des Amis du Louvre et de D. David Weill, 1928 © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)



Berthe Morisot, *Julie Manet au chapeau liberty*, 1895. Huile sur toile, 73 x 55 cm. Collection particulière



Paul Gauguin, *Portrait de Stéphane Mallarmé « au corbeau »*, 1891. Tirage de 199, eau forte, 18,4 x 14,4 cm. Collection particulière

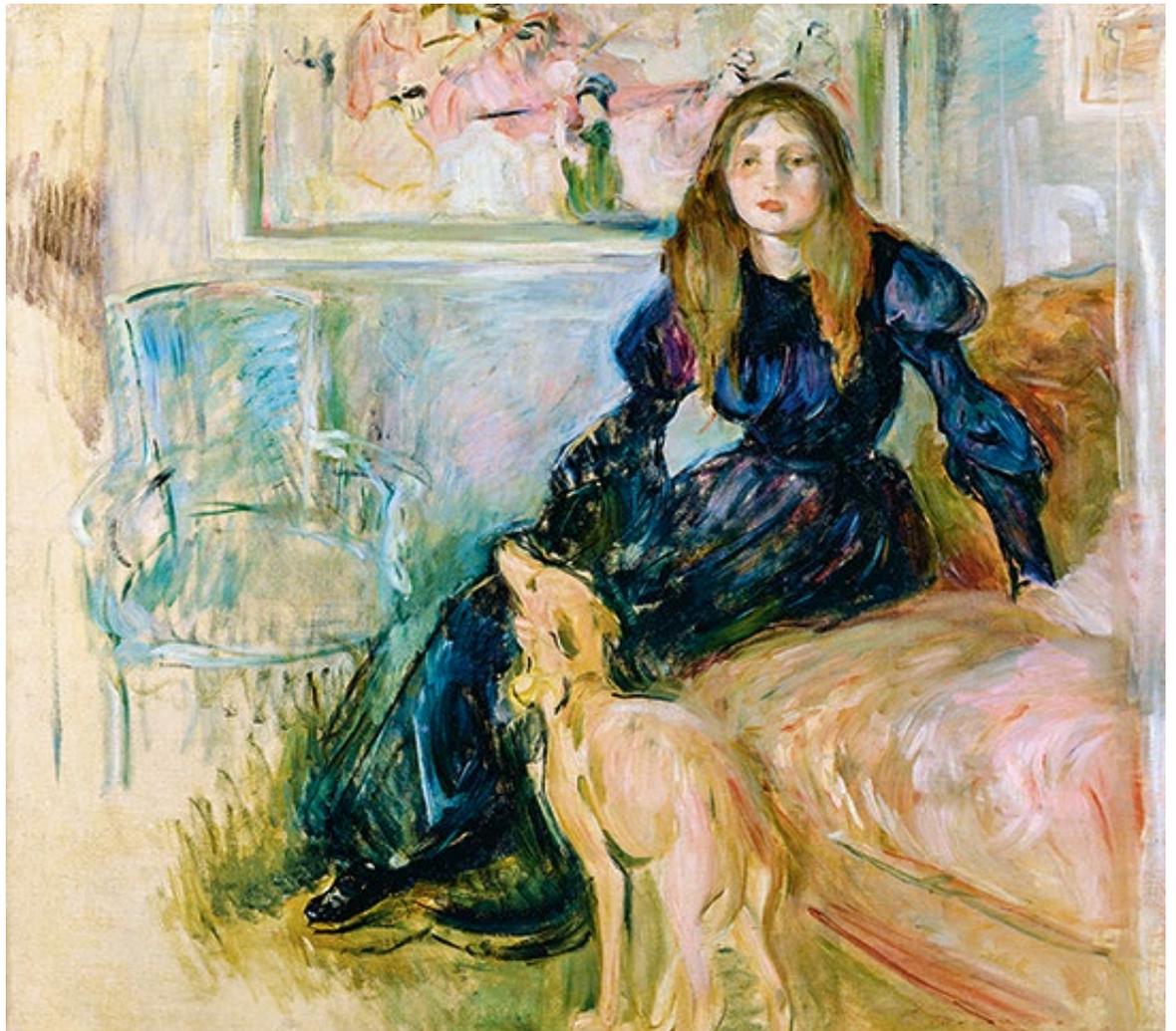
« Le rire prompt à se taire

Dont votre air grave est diverti

L'ombrage d'un autre mystère

Que le seul chapeau Liberty »

Stéphane Mallarmé, *Correspondance 1854-1898*, édition établie, présentée et annotée par Bertrand Marchal, ouvrage publié sous la direction de Jean-Yves Tadié, Paris, Gallimard, 2019



Berthe Morisot, *Julie Manet et sa levrette Laërtes*, 1893 Huile sur toile, 73 x 80 cm. Legs Michel Monet, 1966, Paris, musée Marmottan Monet
© Musée Marmottan Monet, Paris



Lettre de Stéphane Mallarmé à Berthe Morisot, 7 septembre 1894. Encre noire sur papier, 9,6 x 12 cm (enveloppe). Paris, musée Marmottan Monet

L'escadron volant (1895-1900)

Berthe Morisot et sa sœur Yves Gobillard ont élevé leurs filles comme des sœurs. L'aînée, Paule Gobillard est particulièrement proche de sa tante. Comme l'impressionniste, elle deviendra peintre après avoir été son élève. C'est à ce titre que Paule pose le pinceau à la main dans le salon-atelier de Berthe Morisot à 20 ans. Elle suivra ensuite les conseils de Renoir qui fait son portrait à la sanguine au tournant du siècle. Sa sœur Jeannie Gobillard, de dix ans sa cadette, voit le jour à Paris, dans l'appartement de sa tante Berthe Morisot, quelques mois avant Julie. Après le décès de leurs parents, les orphelines emménagent au 4^e étage d'un immeuble construit par les parents de Julie au 40 de la rue de Villejust (actuelle rue Paul Valéry) dans le XVI^e arrondissement. Paule veille sur les plus jeunes, elle est l'interlocuteur du tuteur Mallarmé qui (l'appelle) voit en elle la « demoiselle Patronne ».

Entre 1895 et 1900, « l'escadron volant » – comme le surnomme le poète – partage son temps entre Paris et la province où il visite ses proches. C'est à l'occasion d'une de leurs nombreuses visites à Renoir que Julie et Jeannie posent pour *Le Chapeau épinglé*.

C'est aussi à cette période que Julie pratique la peinture avec le plus d'assiduité sous le regard bienveillant de M. Renoir. Le double portrait de ses sœurs-cousines présenté dans cette section est sans aucun doute l'une de ses toiles les plus ambitieuses et les plus accomplies.



Pierre Auguste Renoir, *Le Chapeau épinglé*, 1898. Lithographie en sept couleurs sur papier vergé, 60 x 49 cm. Collection particulière



Pierre Auguste Renoir, *Portrait de Paule Gobillard*, vers 1885. Sanguine sur papier, 41,6 x 34,3 cm. Collection particulière © Droits réservés



Julie Manet, *Portraits de Jeannie au piano et de Paule l'écoutant*, 1899. Huile sur toile, 90×90 cm. Collection particulière



Berthe Morisot, *Paule Gobillard peignant*, 1887. Huile sur toile, 86×94 cm. Legs Thérèse Rouart, 1996. Paris, Musée Marmottan Monet. © Musée Marmottan Monet, Paris

La dernière des Manet

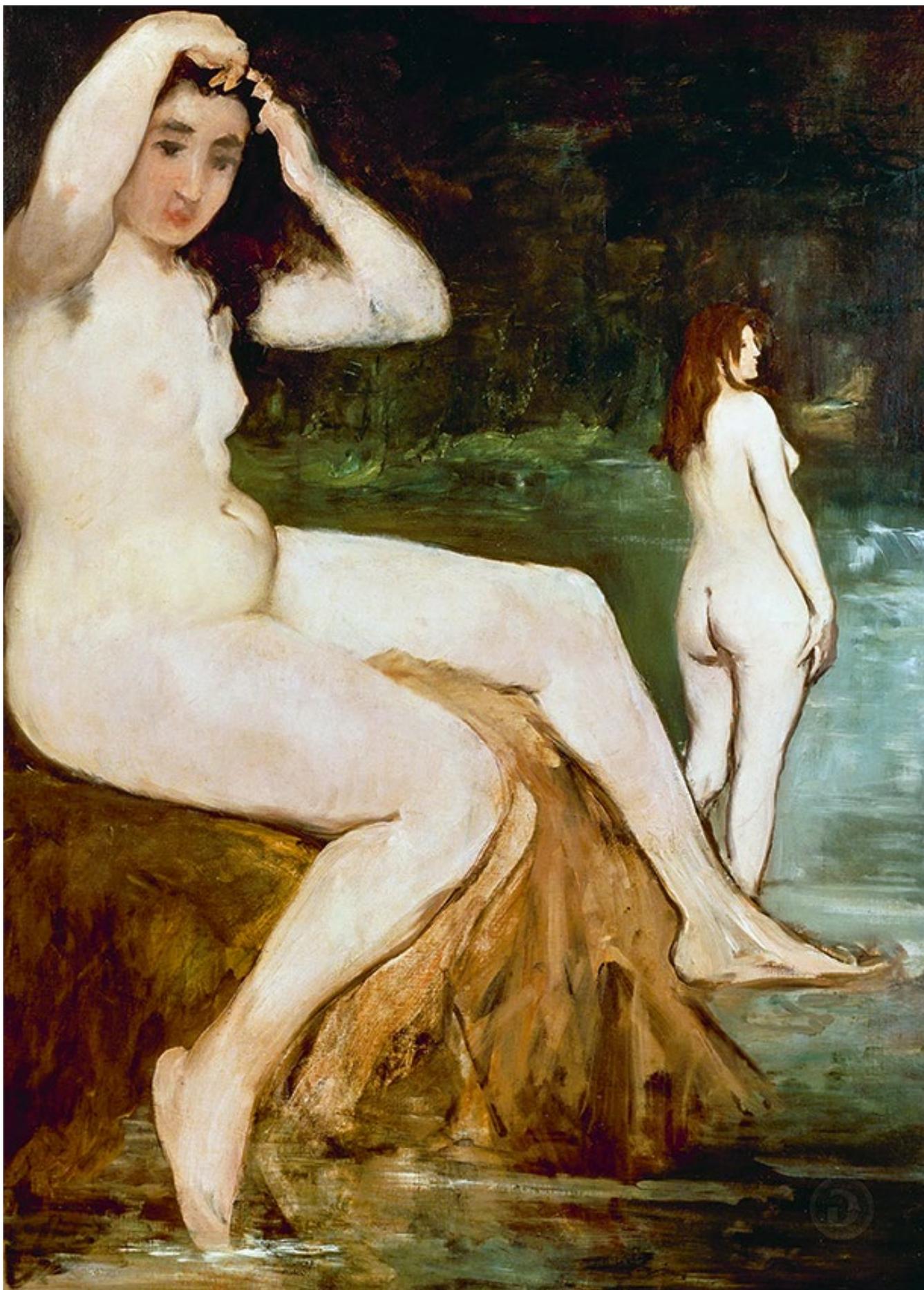
À la fin du XVIII^e siècle, l'arrière-grand-père de Julie, Clément Manet s'installe à Gennevilliers dont il est le premier maire. L'homme acquiert d'importants terrains au point qu'on dit qu'il en est le propriétaire. Ce patrimoine foncier est d'abord partagé entre ses quatre enfants. Leurs lignées s'éteignant peu à peu, Julie est, en 1894, la dernière descendante directe. Elle hérite à ce titre de l'ensemble du patrimoine réuni par Clément que se partagent alors deux branches, la branche de Jouy de son parrain et la branche Manet dont Julie est issue. La veuve d'Édouard Manet, sa tante Suzanne Leenhoff, n'ayant hérité que de dettes, l'ensemble du patrimoine foncier de la branche paternelle revient à Julie, offrant à cette dernière une aisance financière que ni ses parents, ses oncles et ses cousins n'auront jamais connue. Julie reste proche de sa tante Suzanne. Cette dernière lui offre régulièrement croquis et dessins en mémoire de son oncle. Elle reçoit ainsi pour ses seize ans la sanguine d'après Andrea del Sarto et les trois grâces aquarellées. Toutefois, les idées des deux femmes divergent quant à la gestion de l'œuvre de Manet ce qui est source de tensions. Les décisions de l'une choquent l'autre; Julie s'insurge lorsqu'elle apprend que sa tante a authentifié des œuvres de son oncle retouchées par d'autres, comme elle l'affirme des Baigneuses.



Édouard Manet, *Portrait de Mme Manet* ou *Femme au chat*, vers 1880. Huile sur toile, 72,1 × 73 cm. Londres Tate, achat en 1918



Édouard Manet, *Lucrezia* (d'après le *Portrait de Lucrezia* d'Andrea del Sarto, musée des Offices, Florence), vers 1853-1856. Sanguine sur papier, 28,5 × 22 cm. Collection particulière



Édouard Manet, *Baigneuse en Seine*, 1874-1876, Huile sur toile, 132 x 98 cm. São Paulo, Museu de arte de São Paulo Assis Chateaubriand, © akg-images / De Agostini Picture Lib. / G. Dagli Orti

Mariage au Louvre

Chez les Manet, le Louvre est le lieu de toutes les rencontres et de tous les apprentissages. Dans ces familles où l'on grandit un crayon à la main, la copie d'après les maîtres est un passage obligé. Le Louvre, un incontournable. Édouard Manet le premier y fait ses gammes, copie *La Vierge au lapin et Jupiter et Antiope* du Titien. Vient ensuite Berthe Morisot qui travaille d'après Véronèse. C'est à l'occasion d'une de ses séances qu'elle est présentée en 1869 au déjà célèbre Manet pour lequel elle pose à de multiples reprises. Berthe Morisot étendue est peint peu avant qu'elle n'épouse le frère de l'artiste, Eugène Manet.

Entre Julie Manet et Ernest Rouart, l'histoire se répète. Julie étant inscrite au Louvre comme copiste, Edgar Degas y orchestre, en 1897, une rencontre avec son élève qui a posé son chevalet devant *Minerve la vertu chassant les vices du jardin de la vertu de Mantegna*. Le maître fait les présentations, Ernest qui est le fils du grand collectionneur Henri Rouart reste coi. Pour autant, l'entourage de Julie et d'Ernest est unanime et voit dans cet épisode le début de leur idylle. Leur mariage est célébré le 31 mai 1900. Julie pose dorénavant pour son mari. Ernest l'immortalise le pinceau à la main, érigeant son épouse au rang d'alter ego.



Édouard Manet, *Jupiter et Antiope* (copie d'après Titien), 1856. Huile sur toile, 47 x 85 cm, Paris, musée Marmottan Monet



Berthe Morisot, *Le Repas chez Simon* (d'après Véronèse), 1860. Huile sur toile, 53 x 112 cm. Paris, Musée Marmottan Monet



Ernest Rouart, Copie d'après Mantegna : *Minerve chassant les Vices du Jardin de la Vertu*, 1897. Huile sur toile, 160,5 x 192,6 cm, Paris, Musée d'Orsay, © Christian Baraja SLB



Edgar Degas, *Minerve chassant les Vices du Jardin de la Vertu* (copie d'après Mantegna), 1897. Pastel sur toile, 66 x 81 cm. Paris, musée d'Orsay acquis en 1954



Maurice Denis, *Magnificat*, 1909, Huile sur toile, 130 x 104 cm, Collection particulière, © Catalogue raisonné Maurice Denis

Magnificat anima mea Dominum

Mon âme exalte le Seigneur (Luc 1, 46) sont les premiers mots du Cantique chanté par Marie après la salutation de sa cousine Élisabeth, qu'elle visite. Les deux femmes sont enceintes: la première de Jésus, l'autre de Jean le Baptiste. La présentation du tableau de Maurice Denis à ce point du parcours n'est pas anodine. On peut y voir des sens multiples: la promesse de la maternité de Julie qui d'orpheline devient mère de famille restaurant ainsi une filiation dont elle fut cruellement privée.

La portée religieuse de l'œuvre est tout aussi importante. Contrairement à sa mère, Julie est une fervente croyante mue par un appel d'une rare intensité. Berthe Morisot ayant différé aussi longtemps que possible la première communion de sa fille, Julie prend le contrepied de sa mère. L'une de ses premières décisions après sa mort est de se mettre « en règle » avec l'Église. Elle rejoint ainsi Les Enfants de Marie de l'église Saint-Honoré-d'Eylau en 1898, fait le catéchisme aux jeunes filles du patronage des Petits Chiffonniers à Levallois et se fait confirmer le 4 décembre 1899, recevant ainsi le dernier sacrement de l'initiation chrétienne peu avant son mariage. De fervents croyants l'entourent. Le premier d'entre eux est sans doute Gabriel Thomas (1854-1932), son cousin qui est aussi son gestionnaire de fortune et son témoin de mariage. Ce personnage incontournable, directeur du musée Grévin, administrateur de la Tour Eiffel et du Théâtre des Champs Élysées, commande pour sa villa de Bellevue cette Visitation dit aussi Magnificat à son ami Maurice Denis. L'humilité et la piété qui émanent de cette œuvre bien connue de Julie sont à l'image des valeurs qui l'animent et qui président à sa vie de femme.



Maurice Denis, *Baptême du Christ* ou *Baptême du Jourdain* (esquisse pour la mosaïque de l'église St Paul à Genève), 1922, Huile sur toile, 86 x 57,5 cm, Collection particulière, France, © Catalogue raisonné Maurice Denis

Frère Antonin et Sœur Rose de Lima

Peu avant 1910, Ernest Rouart amorce un retour à la foi qu'il aborde comme une véritable conversion. Autour du père Janvier, prédicateur de la cathédrale Notre-Dame de Paris, Ernest et ses frères, Alexis et Louis Rouart, raniment le Tiers-Ordre dominicain. Ils sont bientôt rejoints par le cousin de Julie, Gabriel Thomas et l'ami Maurice Denis. Apparu au XIII^e siècle, ce troisième ordre, ou «Tiers» forme la branche séculière des congrégations religieuses regroupant des laïcs faisant profession de foi de pratiquer « la fraternité réelle, active et charitable que cultive l'Église ». Moines civils, ils prennent à leur entrée dans l'ordre un prénom religieux. Ernest sera frère Antonin, Gabriel Thomas, frère Pie, Maurice Denis, frère Jean-Dominique. Julie est également membre du Tiers-Ordre. Elle rejoint la fraternité féminine de l'Annonciation, le 1er décembre 1911 sous le nom de Sœur Rose de Lima. De 1920 à 1927, Sœur Rose est membre du conseil et secrétaire de la Fraternité. C'est à l'époque où elle exerce ces fonctions que Maurice Denis réalise pour frère Pie alias Gabriel Thomas, ce Baptême du Christ exposé au public pour la première fois depuis la mort de l'artiste. Jésus représenté dans les eaux du Jourdain annonce par sa position - bras tendu tête baissée - sa prochaine crucifixion et par là-même la promesse de la rédemption

M. et M^{me} Ernest Rouart s'installent au 4^e étage de l'immeuble de la rue de Villejust. Chaque pièce est ornée des œuvres dont Julie a hérité. Les portraits de famille tiennent une place de choix. Édouard Manet est particulièrement représenté. M. et M^{me} Auguste Manet – portrait des grands parents – est une pièce majeure. Offerte aux modèles, la peinture est toujours restée dans la famille, la destination de l'œuvre étant purement privée. Julie conserve également une sanguine préparatoire à ce tableau; une feuille précieuse signée et datée par son auteur. Elle représente Auguste Manet, grand-père paternel que Julie n'aura jamais connu autrement qu'en peinture.

Vers 1900, Julie accroche, dans sa salle à manger, le portrait de Berthe Morisot à l'éventail que sa mère avait reçu en souvenir à la mort de Manet. Il s'agit d'un des derniers portraits de Berthe peint par l'artiste. La bague que le modèle laisse entrevoir sur cette toile annonce son prochain mariage avec le frère du peintre, Eugène Manet. L'œuvre est ici présentée en pendant au portrait d'Eugène signé par son ami, Alphonse Legros. Il s'agit d'un des rares portraits connus du père de Julie.



Édouard Manet, *M. et M^{me} Auguste Manet* ou *Portrait des parents de Manet*, 1860, Huile sur toile, 110 x 90 cm. Paris, musée d'Orsay.



Édouard Manet, *Portrait du père de Manet*, vers 1860. Sanguine sur papier, 17 x 13,7 cm. Portrait d'Auguste Manet, père de l'artiste. Collection particulière



Édouard Manet, *L'Enfant aux cerises*, 1858. Huile sur toile, 65,5 x 54,5 cm. Lisbonne, Musée Calouste Gulbenkian



Édouard Manet, *Portrait de Berthe Morisot à l'éventail*, 1874, Huile sur toile, 61 x 50,5 cm, Paris, musée d'Orsay (en dépôt au Palais des Beaux-Arts de Lille), © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



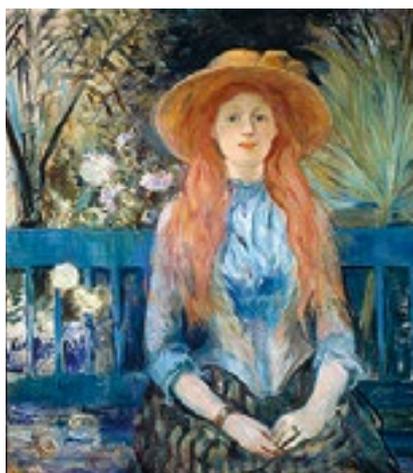
Alphonse Legros, *Portrait d'Eugène Manet*, 1862. Huile sur toile, 71 x 58 cm, Collection particulière © Christian Baraja SLB

Julie Manet, Berthe Morisot et les musées

L'intérieur de Julie Manet regorge de Berthe Morisot. Peintures, aquarelles et dessins de l'impressionniste envahissent l'espace. Julie est bien la pieuse gardienne de l'œuvre de sa mère. Elle ne s'arrête pas là et entend également d'en assurer la promotion. Telle est la mission qu'elle s'assigne, telle sera l'œuvre de Julie. L'entreprise implique de montrer et de faire circuler sa peinture, comme le lui a expliqué Renoir. C'est dans ce seul but que Julie se sépare de certaines œuvres. C'est par le biais de Renoir et de son cercle que le musée de Lyon acquiert la petite Niçoise. La reconnaissance de Morisot passant nécessairement par le musée, Julie entreprend une campagne de dons en 1907. Elle s'appuie sur ses proches et leur entregent. Ernest s'engage sans compter auprès de son épouse. Il est le premier à intervenir auprès du directeur du musée de Pau qu'il connaît par Degas pour offrir *Pasie cousant dans le jardin*. Le beau-frère de Julie, Eugène Rouart, plaide auprès du conservateur du musée de Toulouse qui accepte *Sur le banc*. À Paris, l'oncle d'Ernest, Alexis facilite l'entrée de *Fleur aux cheveux* au musée du Petit Palais. Les Valéry ne sont pas en reste. Ainsi le frère de Paul, Jules, intervient auprès du conservateur du musée de Montpellier, la ville où il réside, afin que *L'été* rejoigne les collections permanentes.



Berthe Morisot, *Jeune Femme devant la fenêtre, dit l'Été*, 1879, Huile sur toile, 76 x 61 cm, Montpellier, Musée Fabre, © Frédéric Jaulmes



Berthe Morisot, *Jeune fille dans un parc ou Sur le banc*, 1893, Huile sur toile, 90 x 81 cm, Toulouse, Musée des Augustins, © Bibliothèque nationale de France



Berthe Morisot, *Jeune Fille en décolleté, la fleur aux cheveux*, 1893, Huile sur toile, 70 x 51,5 cm, Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la ville de Paris

M. et M^{me} Ernest Rouart, collectionneurs et donateurs

En 1912, l'extraordinaire collection du beau-père de Julie, Henri Rouart est dispersée aux enchères. Ernest, son époux, décide de racheter autant d'œuvres que possible et consacre quarante pourcents de son héritage à ces acquisitions. Entrent ainsi rue de Villejust, une vingtaine de toiles et dessins, qui sont autant de témoignage de la passion pour l'art qui unit Ernest et Julie et donne un sens à leur vie.

L'accrochage dense proposé ici – évocation lointaine des cabinets de curiosité – présente certaines de ces nouvelles acquisitions Citons *Vue du Louvre* d'Hubert Robert, l'autoportrait de Delacroix, la source de Corot ou des pièces moins attendues telles les scènes religieuses de Tassaert. Elles voisinent avec des œuvres appartenant à Julie tel ce portrait de famille par Fragonard, ou les dessins de M. Renoir.

Julie et Ernest œuvrent également au titre de donateurs. À l'issue de la vente Henri Rouart, ses enfants offrent au Louvre des pièces majeures tel *Firmin et Scapin* d'Honoré Daumier; ils facilitent également l'acquisition de *La dame en bleu* de Corot. Considérant avec Ernest l'art comme un patrimoine commun, Julie procède elle aussi à plusieurs dons. La spectaculaire *Dame aux éventails* de Manet entre au Louvre en 1930, en mémoire de sa mère, Berthe Morisot. À la mort d'Ernest, en 1943, Julie donne l'une des toiles favorites de son mari, *Tivoli les jardins de la villa d'Este* de Corot.

Elle continue également de collectionner et acquiert en 1956-1957 un grand *Nymphéa* de Monet dont l'œuvre ultime est exposée pour la première fois en France. Ainsi, Julie aura vraiment vécu sous le sceau de l'impressionnisme. Telle aura été sa vie, une vie impressionniste.



Nicolas François Octave Tassart, *La Tentation de Saint Antoine*, vers 1850. Huile sur toile, 61,6 x 50,8 cm. Brême, Kunsthalle Bremen



Hubert Robert, *Vue du Louvre. Les jardins de l'Infante*, 1798. Huile sur toile, 38 x 46 cm. Paris, Musée Marmottan Monet

Jean-Honoré Fragonard, *Bergers dans un paysage* dit aussi *Pâtre jouant de la flûte, bergère l'écoutant*, vers 1765, Huile sur toile, 40 x 30 cm, Paris, Musée du Louvre (en dépôt aux musées d'Annecy), © Annecy, Musée-Château, dépôt du Musée du Louvre



Edgar Degas, *Portrait d'Edouard Manet*, vers 1866. Crayon sur papier, 40 x 26 cm. Legs Annie Rouart, 1993. Paris, musée Marmottan Monet © Christian Baraja SLB



Edgar Degas, *Chanteuse de café-concert*, vers 1879. Pastel et monotype sur papier, 37 x 28 cm. Collection particulière



Edgar Degas, *La Coiffure*, n.d., Fusain sur papier vergé, 34 x 26 cm, Paris, musée Marmottan Monet, © Musée Marmottan Monet, Paris



Paul Gauguin, *Étude pour Pape Moe (Eau Mystérieuse) ou Le Tahitien*, vers 1893-1894. Monotype, 28×17 cm. Paris, musée Marmottan Monet



Jean-Baptiste Camille Corot, *La Dame en bleu*, 1874. Huile sur toile, 80×50,5 cm. Acquis sur les arrâges du – legs de Maurice Audéoud, avec la participation des enfants d'Henri Rouart, 1912 – Paris, musée du Louvre, département des Peintures © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal



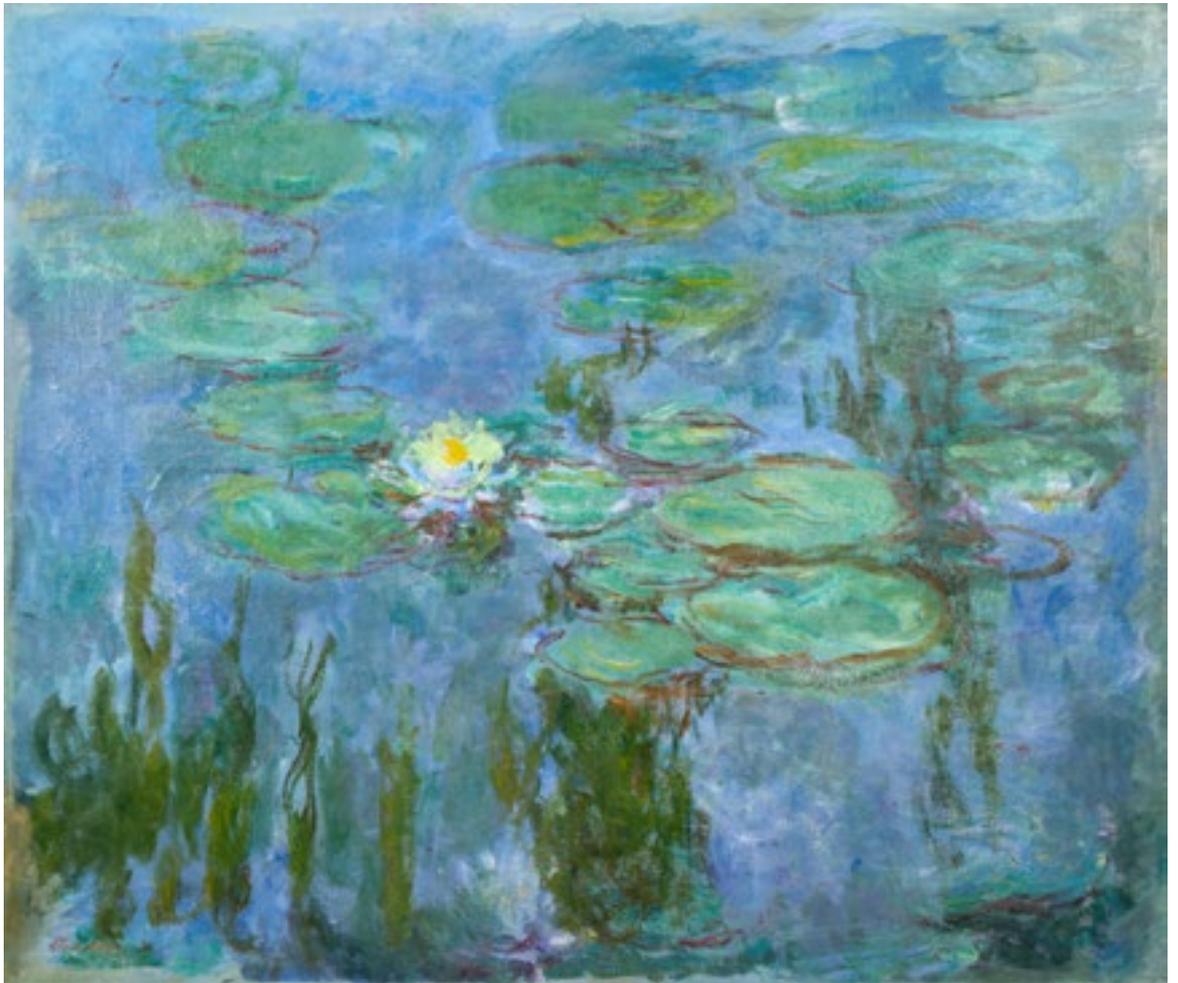
Édouard Manet, *La Dame aux éventails*, 1873. Huile sur toile, 113×166 cm. Paris, musée d'Orsay. Don de M. et mme Ernest Rouart, 1930 © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay). Don de M. et mme Ernest Rouart, 1930



Honoré Daumier, *Crispin et Scapin* dit aussi *Scapin et Sylvestre*, vers 1864, Huile sur toile, 60,5 x 82 cm, Paris, musée d'Orsay, ©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Jean-Baptiste Camille Corot, *Tivoli. Les jardins de la villa d'Este*, 1843, Huile sur toile, 43 x 60 cm, Paris, musée du Louvre, département des Peintures, © Bridgeman Images



Claude Monet, *Nymphéas*, 1914-1917. Huile sur toile, 130 x 153 cm. Paris, musée Marmottan Monet

JULIE MANET, PEINTRE

Contrairement à Berthe Morisot qui reçut une formation classique et étudia auprès de plusieurs professeurs, Julie Manet est initiée à la peinture par sa seule mère. La fille de l'impressionniste apprend à manier crayon et pinceau en l'observant tout d'abord, avant de poser son chevalet à ses côtés. À quinze ans, Julie peint les mêmes motifs que sa mère, adopte la même touche comme l'atteste *Femme et fillette au bord du lac*. Dans son portrait de Paule Gobillard, Julie laisse - à l'instar de Berthe en son temps - une importante partie de la toile blanche, érigeant l'inachevé au titre de signature familiale. L'influence de Renoir - sous le regard bienveillant duquel Julie travaille de 1895 à 1899 - se donne bientôt à voir. *Avant le bal* en témoigne. Pratiquant la peinture avec assiduité jusqu'à son mariage, Julie présente ses œuvres à plusieurs jurys dans l'espoir d'exposer. Le *Portrait à l'azalée* conserve au revers l'inscription de dépôt à la craie. Plusieurs tableaux de Julie sont reçus. Elle expose aux Indépendants en 1896 et 1898, *Jeune fille au chien* notamment. Julie évoque alors ses séances de travail dans son *Journal* dont les extraits sont repris ici à côté des œuvres exposées concernées. Devenue Mme Ernest Rouart, en 1900, Julie ne montre plus ses œuvres. Elle ne cesse de pratiquer pour autant. Peindre s'impose alors comme un dialogue ininterrompu avec ses chers disparus.

LE MESNIL

EN 1891, Berthe Morisot acquiert à Juziers près de Gargenville le château du Mesnil. Son époux décédant l'année suivante, elle se détourne du lieu. « Je m'y sens mortellement triste et ai hâte d'en sortir. » À l'été 1892, Berthe y fait un bref passage afin de mettre la maison en état et la louer au plus vite. Elle n'envisage pas de la vendre ayant « une entière satisfaction à penser que Julie en jouira et la peuplera d'enfants ». L'histoire lui donnera raison. Alors que le château est encore loué, Julie fait visiter les lieux à Ernest trois mois après leurs fiançailles, le 22 avril 1900. Le Mesnil sera leur maison. Un lieu qu'ils ne cesseront d'embellir et d'entretenir, un havre pour les familles Rouart-Manet et Valéry-Gobillard. Tous immortalisent les environs, Paule en peint une des vues les plus exceptionnelles représentant la majestueuse façade sur jardin, la toile de Julie n'en montre qu'une partie laissant la part belle au cadre bucolique et verdoyant qui l'entoure.



Julie Manet, *Le Mesnil*, Huile sur toile, 67,5 x 50 cm, Collection particulière, © Christian Baraja SLB



Julie Manet, *Portrait de Paule Gobillard*, vers 1894. Huile sur toile, 59,5 x 49,5 cm. Collection particulière



Julie Manet, *Martha en robe de velours vert*, 1898, Huile sur toile, 41 x 33 cm, Collection particulière, © Christian Baraja SLB



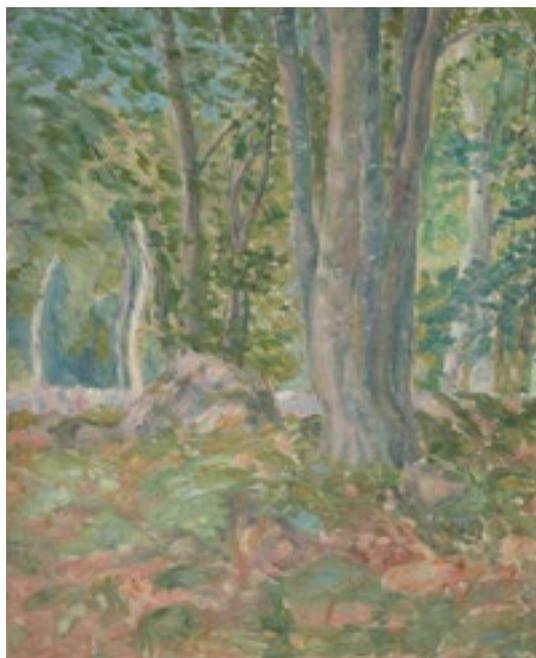
Julie Manet, *Jeune fille au chien*, 1898. Huile sur toile, 61 x 50 cm. Collection particulière



Julie Manet, *Avant le bal*, janvier 1899. Huile sur toile, 100 x 81 cm. Collection particulière



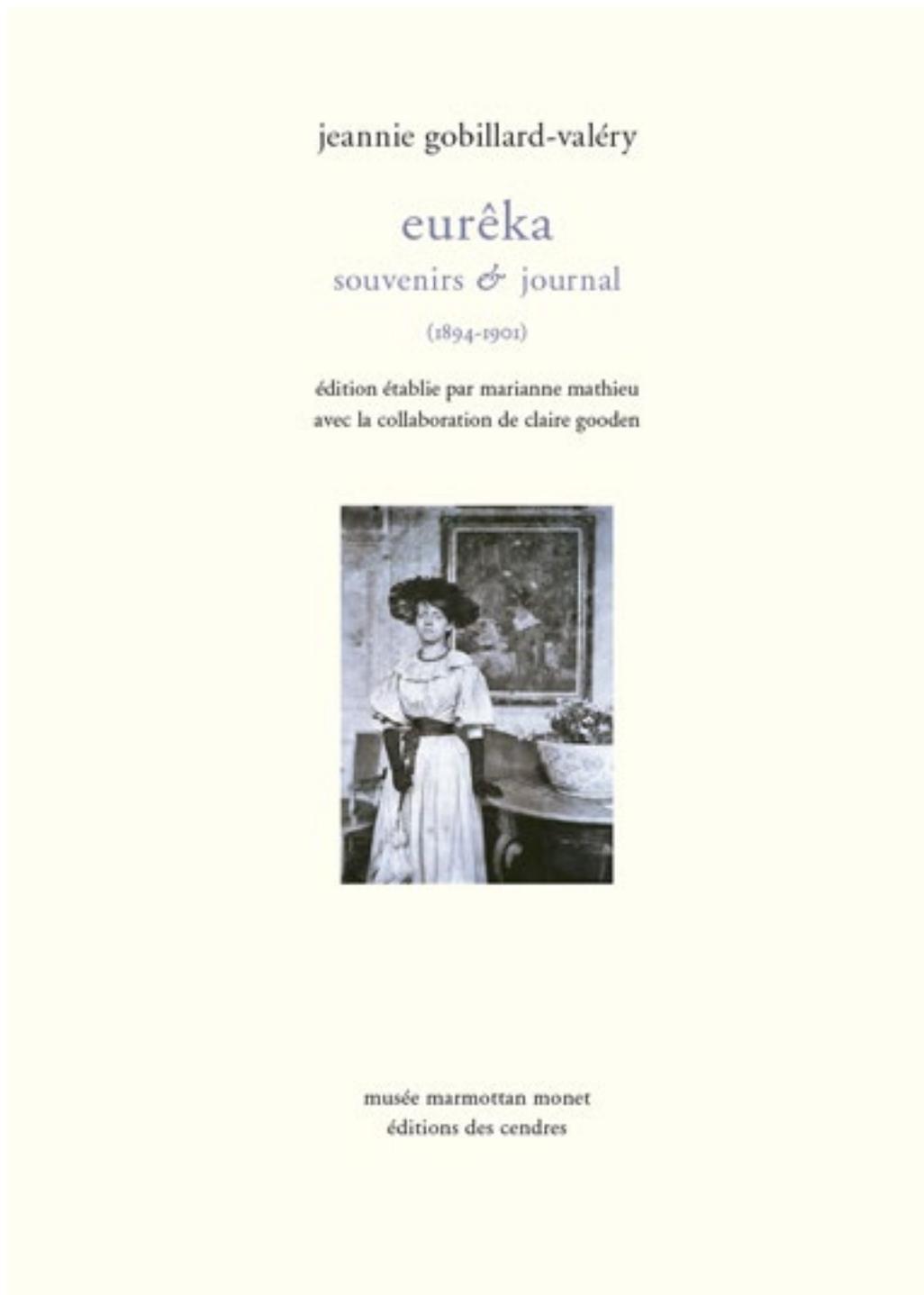
Julie Manet, *Portrait de Jeanne Baudot*, janvier-février 1899. Huile sur toile, 55 x 46,5 cm. Collection particulière



Julie Manet, *Sous-bois*, n.d., Huile sur toile, 41 x 33 cm. Collection particulière

III | **EURÊKA. SOUVENIRS & JOURNAL (1894-1901) LE JOURNAL INÉDIT DE JEANNIE GOBILLARD-VALÉRY**

La «sœur-cousine» de Julie Manet raconte les mois qui précèdent le double mariage du 31 mai 1900



1. ^{Waut}
Après avoir prouvé puis ça sur le lieu des plates
formes, l'avoir égaré dans plus d'une autre chambre
je l'ai enfin, ce soir, terminée, ^{le poème} et se m'apparait
dans son ensemble superbe et éradant.
Beaucoup de folies (si d'autrefois on peut donner
un nom à des suppositions de telle encolure !
les théories pantheïstes m'ont fait quelque peu
vaciller un instant, mais le livre fermé, ma
foi se relève plus forte puisque je soupçonne un
peu l'œuvre du créateur et je me prosterne, muette
et éblouie, devant tout d'incompréhensibles
beautés.

Voici quelle est la théorie d'Edgar Poe : ^{dit}
Au commencement le néant ou l'unité parfaite. Cette
unité, seule la volonté ou volonté divine, a pu
la diviser, conséquemment en faire une force et
une existence, en l'éparpillant, jusqu'à
de certaines limites, par unches successive
d'atomes.

Oh atomes envolés vous ! Je fonce avant tout
que je dise et cependant je n'ose. Je ne dis
pas seule : je ne suis plus seule : L'homme
vide se ferme. Va ! il veut : Oh St-Vierge-faire
qu'il vienne. Non il ne veut pas. Homme
incertain. La grille ne se ferme pas en bas
Oh qu'il vienne. Va ! la grille quand

Le 21 juin 1934 est inauguré le musée Marmottan, du nom du collectionneur grand amateur de la période Empire. Parmi la foule des invités se trouve Jeannie Gobillard qui n'est autre que l'épouse de Paul Valéry. Elle ne peut alors pas imaginer que, des décennies plus tard, à la suite de magnifiques donations, ce musée devenu musée Marmottan Monet constituerait un haut lieu de l'impressionnisme et qu'elle y serait présente au travers de peintures, de lettres, de photographies et autres documents légués par sa famille...

Jeannie apparaît au grand jour avec l'édition de son journal. Nous devons cette publication à sa petite-fille Martine Boivin-Champeaux qui a mis à notre disposition ce manuscrit inédit, merveilleux témoignage d'une époque littéraire et artistique si féconde, et a participé à son édition commentée [...]

Ce « journal de jeune fille », rédigé pendant les années qui précèdent le mariage de Jeannie avec Paul Valéry le 31 mai 1900, n'a rien à envier à celui rédigé par sa si chère cousine, Julie Manet, écrit pendant une période très voisine. Jeannie y évoque dans une très belle langue, pleine de charme, de raccourcis et d'ellipses, les événements les plus intimes de sa vie et les émois consécutifs à sa rencontre avec Paul Valéry. Par la finesse dans l'introspection, ce journal est très touchant, car il restitue aussi l'histoire d'une passion et, pour cette raison, est un témoignage dans l'histoire des émotions telles qu'elles pouvaient être ressenties et exprimées à cette époque. [...]

Érik Desmazières

Membre de l'Institut - Directeur du musée Marmottan Monet



Jeannie Gobillard et Julie Manet dans le salon de la rue de Villejust, fin 1895 – 1898. Archives BS. Paris, musée Marmottan Monet

Introduction de l'ouvrage

Jeannie est le troisième enfant d'Yves Morisot – un prénom qui surprend encore – et de Théodore Gobillard, capitaine d'infanterie en retraite, mariés en 1866. En 1867, Paule, leur aînée, voit le jour à Quimperlé où Théodore exerce les fonctions de receveur des finances. Marcel, leur fils, naît à Mirande dans le Gers en 1872, Théodore y ayant été muté. L'année 1876 marque un tournant. Atteint de paralysie et d'aliénation, Théodore est démis de ses fonctions, interné à Ville-Évrard puis à Saint-Maurice. Alors enceinte de Jeannie, Yves rejoint immédiatement les siens à Paris et, après un bref passage chez son grand-père rue Franklin, s'installe 9, avenue d'Eylau chez sa sœur Berthe Morisot et son beau-frère Eugène Manet. C'est dans leur appartement que Jeannie voit le jour, le 16 janvier 1877. La première impressionniste ne résiste pas au plaisir de « croquer » sa nièce au pastel alors qu'elle est elle-même enceinte. Quelques mois plus tard, le 14 novembre 1878, Berthe donne naissance à sa fille unique, Julie. « Nini » et « Bibi », comme on les surnomme affectueusement, font ensemble leurs premiers pas et entrent dans la vie telles deux sœurs. Les malheurs renforceront ce lien. Jeannie devenant orpheline en 1893 et Julie en 1895, les deux jeunes filles s'installent dans un appartement, 40, rue de Villejust, Paule, leur aînée de dix ans, vivant auprès d'elles et veillant sur elles conformément au souhait de leurs mères. Cet indissociable trio, composé d'une « demoiselle Patronne », Paule, et de similia-moisées, Jeannie et Julie, ne sera plus jamais désuni. Leurs proches, au premier rang desquels leur tante Edma Pontillon, leurs cousins Gabriel Thomas et Émile Mayniel ainsi que leurs anges gardiens : Stéphane Mallarmé, Edgar Degas, Pierre Auguste Renoir y veilleront, arrangeront le



Attribué à Julie Manet, Jeannie Gobillard posant devant son piano à queue rue de Villejust, vers le 16 janvier 1900. Paris, musée Marmottan Monet

mariage de Julie avec Ernest Rouart et celui de Jeannie avec Paul Valéry. Les sœurs-cousines ne pouvant être séparées, la cérémonie sera double et célébrée en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, le 31 mai 1900. Devenues mme Paul Valéry et mme Ernest Rouart, Jeannie et Julie n'en demeurent pas moins proches. Les Valéry et Paule Gobillard – qui ne se mariera jamais – s'installent sans surprise 40, rue de Villejust. Ils habitent le troisième étage, les Rouart, le quatrième.

Les années 1895-1900 sont celles de la vie à trois. Paule, Jeannie et Julie partagent le même quotidien et sont indissociables l'une de l'autre. Elles sont tantôt « l'escadron volant », tantôt « le peuple des caracos ». Peuplade, tribu, trio... elles sont ensemble. Or, c'est précisément à cette période que les deux plus jeunes se lancent dans l'écriture de leur journal. En 1979, les notes de Julie du 24 août 1893 au 26 décembre 1899 sont publiées à l'initiative de son fils Clément. Aujourd'hui, les écrits inédits de Jeannie, notes, souvenirs et journal consignés entre le 3 mai 1894 et le 17 juillet 1901 paraissent grâce à sa petite-fille, Martine Boivin-Champeaux.

On s'y attend. Les deux journaux se complètent et se répondent, illustration fidèle de la symbiose ambiante. Dans la première moitié des années 1890, certaines anecdotes sont évoquées dans l'un et l'autre des ouvrages. Ailleurs, les deux diaristes semblent se passer le relais. Lorsque l'une n'écrit pas, l'autre prend la relève. Julie évoque ainsi le décès d'Yves en 1893, Jeannie pour sa part rend compte des mois qui suivent le décès de Berthe, en 1895, comme jamais Julie n'eut la force de le faire. Il en va de même pour la période 1898-1901. Mlle Gobillard décrit ce que Julie n'ose dire : la demande d'Ernest orchestrée par Degas dans l'atelier de la rue Victor-Massé le samedi 13 janvier 1900. La même relate leur pèlerinage le lundi suivant sur la tombe de Berthe Morisot pour « officialiser » les fiançailles et annoncer le mariage de Julie.

Considérer les souvenirs de Jeannie Gobillard comme une suite du journal de Julie Manet serait toutefois inexact et réducteur. Car l'intention des auteurs diffère. Julie privilégie les comptes rendus factuels, brille par ses descriptions et ses analogies picturales. En ce sens elle souscrit scrupuleusement aux règles du journal de jeune fille y compris celle qui veut qu'on l'abandonne à l'approche du mariage. La démarche de Jeannie est tout autre ; elle est même inverse ! Jeannie prend précisément la plume, alors que Valéry est sur le point de faire sa demande au début de l'année 1900. Dès lors, son projet d'écriture est tracé, reconstituer – avant de les oublier – les temps « préfiançailiens ». N'écrivant pas au jour le jour, mais le plus souvent avec un léger décalage dans le temps, Jeannie prend le recul nécessaire à l'analyse et à l'introspection. À l'annonce de son union, elle convoque le passé, revient en septembre 1898, pour décrire un à un les prémices à sa nouvelle vie dans laquelle elle veut voir une seconde naissance. Composant son avent, Jeannie se découvre et se révèle. Outre sa passion pour la musique, son goût pour la peinture, son indéfectible attachement à ses « sœurs », elle se dépeint sans fard. Femme entière, c'est une intellectuelle avide d'un absolu : poétique, scientifique, philosophique et théologique. Tel est l'autoportrait qu'elle brosse sans la moindre prétention de sa plume remarquable. Ainsi se révèle, au lecteur d'aujourd'hui, la femme d'exception qui se cache derrière l'homme illustre. Eurêka !

Marianne Mathieu

Directrice scientifique du musée Marmottan Monet

Extraits de l'ouvrage

Au sujet de Paul Valéry

« Hier le barbare a écrit: il ne pourra venir avant la fin de la semaine, malade, seul, dans une pension en faillite. Comment faire pour vivre jusque-là, les heures me semblent longues, longues et la nuit je ne peux dormir, mais j'aime mes songeries et les pleurs sur l'oreiller. Je découvre qu'il s'est emparé de moi, qu'il a pénétré jusqu'au plus profond de mon être, cela s'est fait peu à peu, d'une sympathie tout de suite éveillée; et maintenant je sens que je n'ai plus de raison d'exister sans lui, de tourner seule sur ma planète. » (page 29)

« La première fois que je l'ai vu (autrement qu'à travers son nom, je l'ai deviné, je le lui ai écrit l'autre semaine). C'était un jour de natures superbes mais de terrible tristesse: le jour de l'enterrement de Monsieur Mallarmé – nous sortions désolées de la petite église de Samoreau et j'ai rencontré des yeux plus désolés encore, les yeux de Valéry. L'air ou la forêt m'a apporté son nom. Je l'ai répété tout haut et Julie m'a répondu: « Oui, c'est lui. » Julie connaissait déjà Ernest, ils avaient copié au Louvre ensemble, mais peu d'échanges de paroles ne les avait liés. » (page 31)

« Je hasarde, de côté, un regard. Oh douleur, mais délice aigu, aiguillonnant. Voici, de côté, un autre regard. Est-ce le mien reflété? Non... le sien! Ce regard est énorme: il brille. Il brûle, il me pénètre. À ce moment, je sens l'éternité de notre destinée d'être l'un à l'autre. » (page 65)

« Nous finissons par nous avouer que dès le premier jour, nous nous sommes compris, nous avons compris que nous pouvions nous aimer. Nous étions le même instrument. Il suffisait de l'accorder. » (page 89)

« Comment pourrais-je le décrire, mon tyran. Pour être exacte, je commencerai par dire qu'il n'est ni laid ni joli ou laid et joli, les deux sont vrais, car il est étonnamment variable. Il serait plutôt petit que grand pour un homme du Nord, mais c'est la moyenne des gens du Midi, le corps nerveux sans être maigre, les épaules carrées, une démarche aisée et charmante, dos plat et longue taille, les gestes nerveux, et cependant, une sorte de balancement souple quand il parle debout qui fait songer à Mr Mallarmé. Si je le vois de profil, je suis frappée par la forme fuyante et dégagée du front, forme qui suit le crâne assez développé en arrière, ce qui fait que l'oreille est posée très loin de l'œil, comme chez Paule. La ligne des traits toute droite et courte. Les muscles de sa physionomie sont extrêmement mobiles. Elle passe constamment d'une expression à une autre. Je crois qu'il peut les avoir toutes, aussi bien celle d'un timide, et même du bête (mais celle-là n'est jamais de longue durée) et il est maître dans l'art de faire des grimaces. Il parle vite, avec une voix tantôt chantante, tantôt cassante, et alors les mots s'avalent, mais toujours douce. Il lui est seulement resté du Midi, une modulation dans la manière d'accentuer, assez agréable. Ses gestes accompagnent entièrement sa voix, tantôt un balancement de bras et de la main, tantôt il saisit nerveusement sa mèche et la lisse sur le front ou paraît vouloir à toute force vous convaincre avec une cuiller à thé, un coupe-papier, n'importe quel objet. Les mouvements de ses yeux sont plus doux et plus lents. Souvent, il regarde assez haut, la tête en arrière, le sourcil droit haussé (manie familière) avec un air d'examiner et d'approfondir des choses invisibles et pas immédiates. On a plutôt l'impression qu'il cherche à regarder votre pensée, la sienne, ou ce que vous lui suggérez, que vous-même. Quand il écoute, musique ou

parole, sa physionomie parle plus encore. Il a une manière d'agiter les narines et de fixer le regard particulièrement expressive et à lui. Dans toute sa personne et sa manière d'être ce qui frappe c'est la mobilité, un mélange de grâce et de sécheresse, ou plutôt d'un désir d'être sec, et tout à la fois une naïveté très grande et un air fatigué d'avoir trop vu, trop parlé, trop pensé et une rage cependant toujours nouvelle de voir, de parler, de penser. Et je crois que cela répond assez à son esprit. Il a l'air jeune et fatigué.

Je le fâcherais beaucoup si je ne parlais pas ici de son menton carré, d'une certaine forme générale rectangulaire parfois. Cela dépend de la mine qu'il a, et alors j'ajouterais encore qu'il a la figure maigre, la moustache séparée au milieu. Le nez petit et droit, les sourcils bien dessinés et les yeux bombés et clairs, bleus ou gris et comme ces yeux-là donnent parfois l'impression d'être noirs et très brillants, souvent humides quand il me regarde. Il dit qu'il a une peau de truie. Cela me paraît si drôlement expressif que je le répète ici, sans commentaires. Les cheveux, qu'il porte assez longs avec une raie en côté, sont à la fois bouclés et collés, fins et raides, bruns sans reflets. Son vice est la cigarette et cela se devine aux dents brunies, à l'index en quelque sorte culotté et à certain geste de la main, allongée, le poignet bombé, le coude appuyé, les doigts prêts à saisir le divin petit rouleau de tabac et de papier. Je n'ai pas parlé de sestros rires, de sons différents, que je connais et qui m'amuse. Il rit et sourit comme un enfant, en amincissant l'entaille naturelle que j'ai toujours remarquée sous la lèvre. Il ressemble quelquefois d'une manière frappante pour tout le monde à Monsieur Mallarmé. Cela réside dans un haussement des sourcils, une façon de remercier avec un sourire, de dire d'une voix douce une jolie chose incidente un geste invisible, enfin, et identique. Souvent aussi, en le regardant, je songe qu'il ressemble à sa vieille mère. De le regarder, je ne me lasse.

Tel je vois mon tyran, d'ensemble et au détail. La description fut longue mais j'ai tant de choses à en dire !

C'est un enfant et un penseur. Il a leurs rages de destruction et de construction. Je n'ai pas encore entièrement saisi son esprit si curieux et que j'examine de mon côté avec la plus grande curiosité.

Tel qu'il se montre, au moral avec moi, c'est un être délicieux, d'une tendresse charmante, trop sensible même, parfois, absolument franc avec lui-même, incapable de céder aux autres une opinion, susceptible, et malheureusement sans forces contre certaines impressions comme abattement physique. Aussi il est comme moi, perpétuellement haut et bas. Le tout est que nous sachions nous remonter l'un l'autre. En tout cas, nous nous comprendrons et c'est déjà beaucoup.

Sa façon de concevoir et d'expliquer les choses abstraites est remarquablement originale et précise. Le jour où j'avais la fièvre il m'avait commencé une théorie du mouvement, d'abord trouvée par Descartes 197, très captivante, m'expliquant ce qu'est attraction et pesanteur, inertie, c'est-à-dire, continuité de mouvement, et il va jusqu'à étendre ce principe à nous-mêmes disant que nos actions physiques n'en sont que le résultat. Il me faisait remarquer aussi que la lumière du soleil ne commence que très près de nous puisque seulement rendue visible par l'atmosphère ou humidité de l'air. » (page 98-100)

Au sujet de Julie Manet

« Le samedi [13 janvier 1900], elle était ravissante. On avait décidé de l’emmener ce jour-là chez Mr Degas 87. On rencontrerait Ernest, on l’inviterait à venir voir les tableaux à la maison. Ernest reviendrait et au bout de quelques semaines, gentiment, ferait sa déclaration. Combien inexpérimentées alors ! grand Dieu. Julie mit le costume brun qui la faisait ressembler si fort à tante Berthe et le peuple fila, fendant les airs. On cogne à la porte de l’atelier Degas. « Bonjour Mesdemoiselles, on vous attend. » Obscurité complète. Je devine cependant qu’Ernest est pâle derrière le paravent. « Prenez des chaises, Paule, Jeannie, asseyez-vous. Julie, prenez le fauteuil. Ernest, la banquette. Vous y êtes... » Puis Ô stupeur. « Mlle Julie Manet, acceptez-vous Mr Ernest Rouart en mariage?! ... » Rire nerveux de Julie, air effaré de Paule : « Mais Mr Degas, elle n’est pas préparée, elle ne sait rien. » À ce moment un rayon de lune vient frapper le visage d’Ernest qui attendait son arrêt, pâle et impassible. C’était un Redon inexprimable. Un silence non moins exprimable.

Je sens qu’il faut parler à tout prix Dreyfus, parole à poudre, boërs, que sais-je, tout y passa. Paule, enfin, se pencha vers Julie et j’entends, stupeur nouvelle, j’entends la réponse de Julie : « Ce n’est pas Mr Degas qui l’y pousse. C’est bien lui qui demande ? Eh bien, alors, oui, sans plus hésiter. » (page 50)

« Le lundi [15 janvier 1900], lendemain, nous allons au cimetière toutes trois, et l’âme de tante Berthe nous attendait là et sous le grand cyprès je pleurais et lui disais : « tante Berthe vous me l’aviez confiée 96. Je ne sais pas si toujours j’ai été aussi gentille avec elle que je l’aurais dû mais je l’ai aimée. Je l’ai aimée et maintenant je vous la ramène. Je vous la ramène pour que vous la donniez. Et de cela je serai heureuse parce que je le dois, elle n’aimera peut-être plus que lui seul, mais moi, malgré tout je suis heureuse et je l’aime. » C’était un de ces moments où une grâce spéciale vous fait belle. » (page 53)

Paul Valéry à Jeannie Gobillard

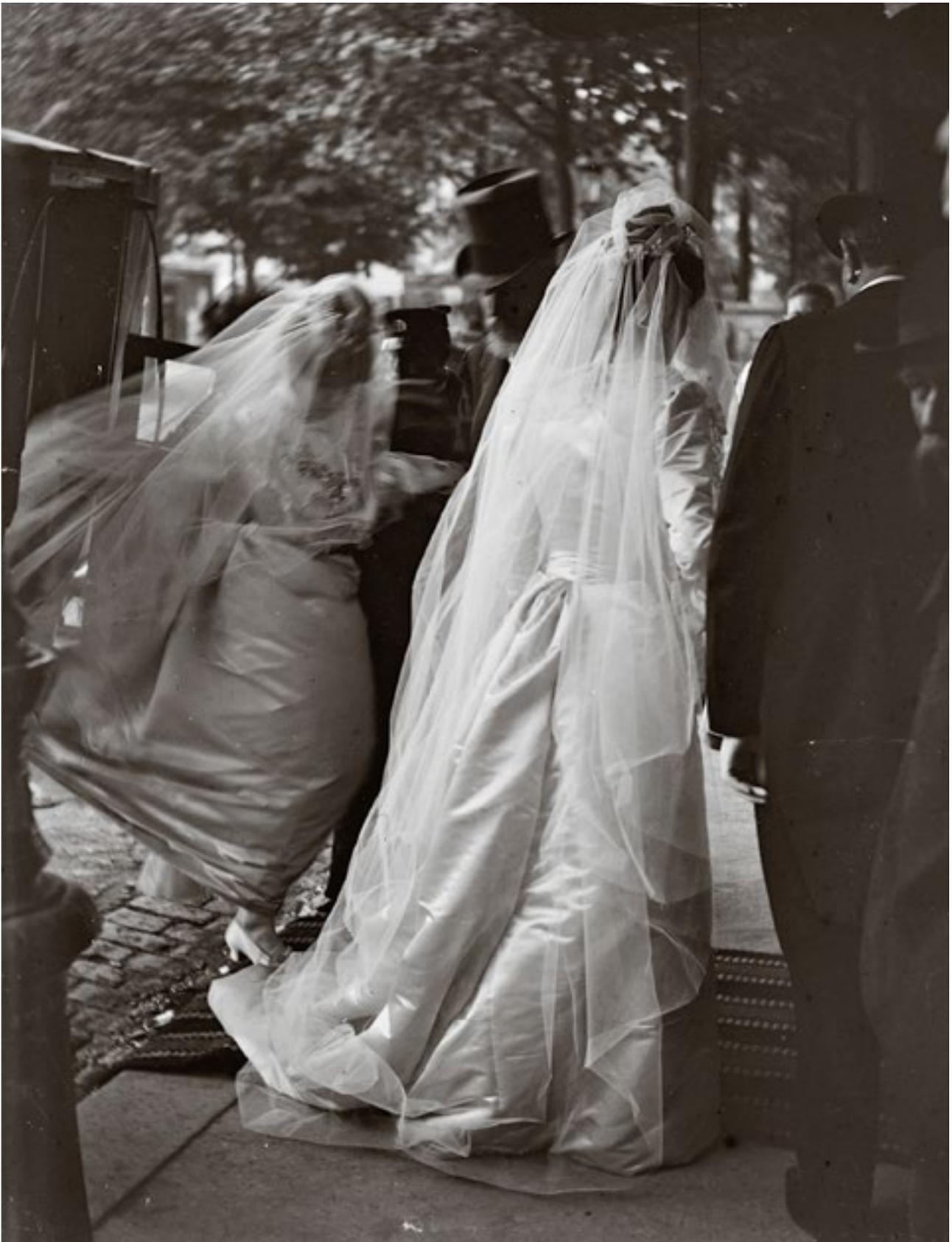
« Ma petite Jeannie, c’est par l’esprit que je t’ai aimée. Je sens que tu me comprends. Tu écoutes ce que je ne dis plus à personne. » (page 81)



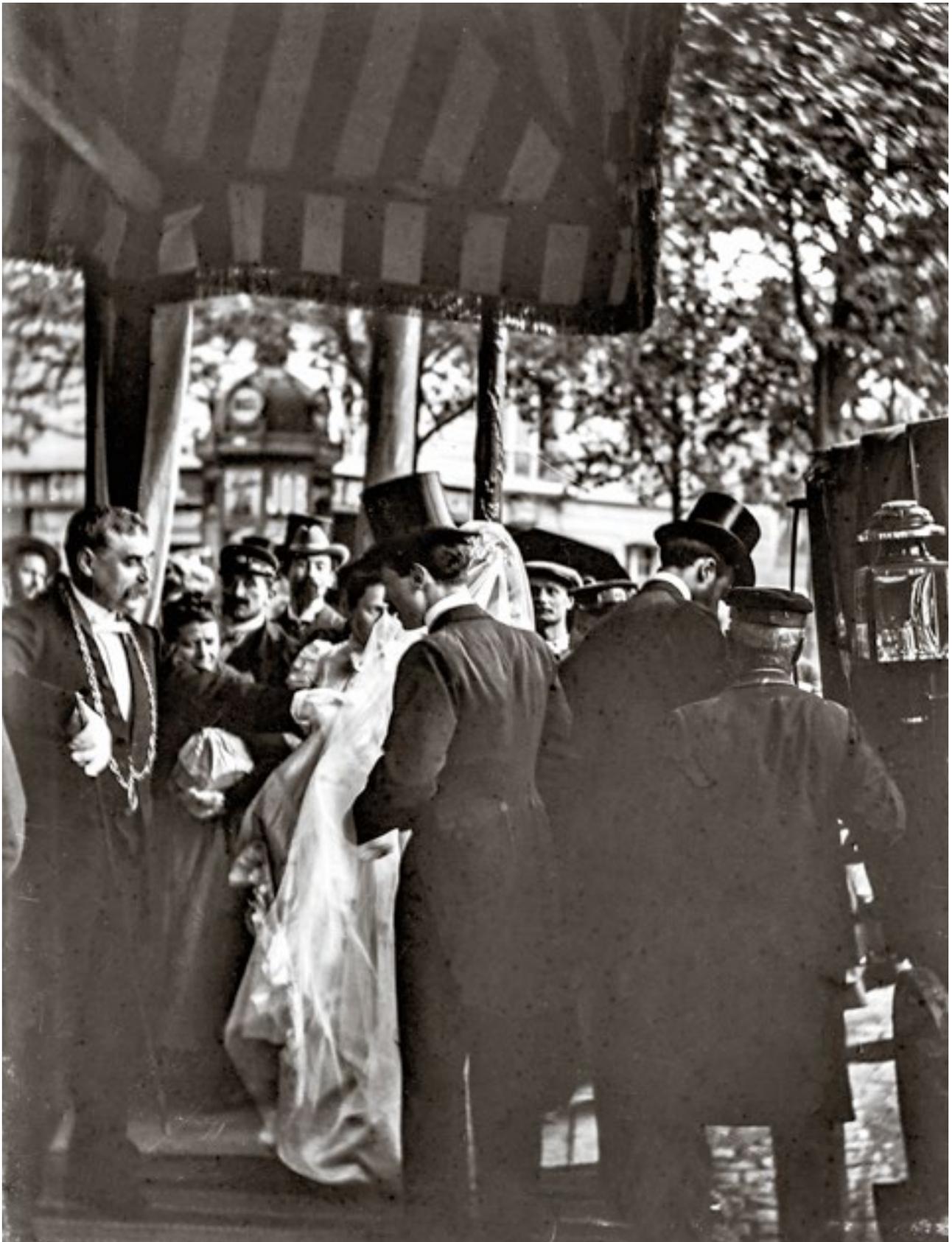
Ernest Rouart, Julie Manet, Paul Valéry et Jeannie Gobillard, rue de Villejust, le jour de leur mariage, 31 mai 1900. Archives du Mesnil, en dépôt au musée Marmottan Monet



Julie Manet en robe de mariée et Gabriel Thomas, son témoin, 31 mai 1900. Archives BS. Paris, musée Marmottan Monet



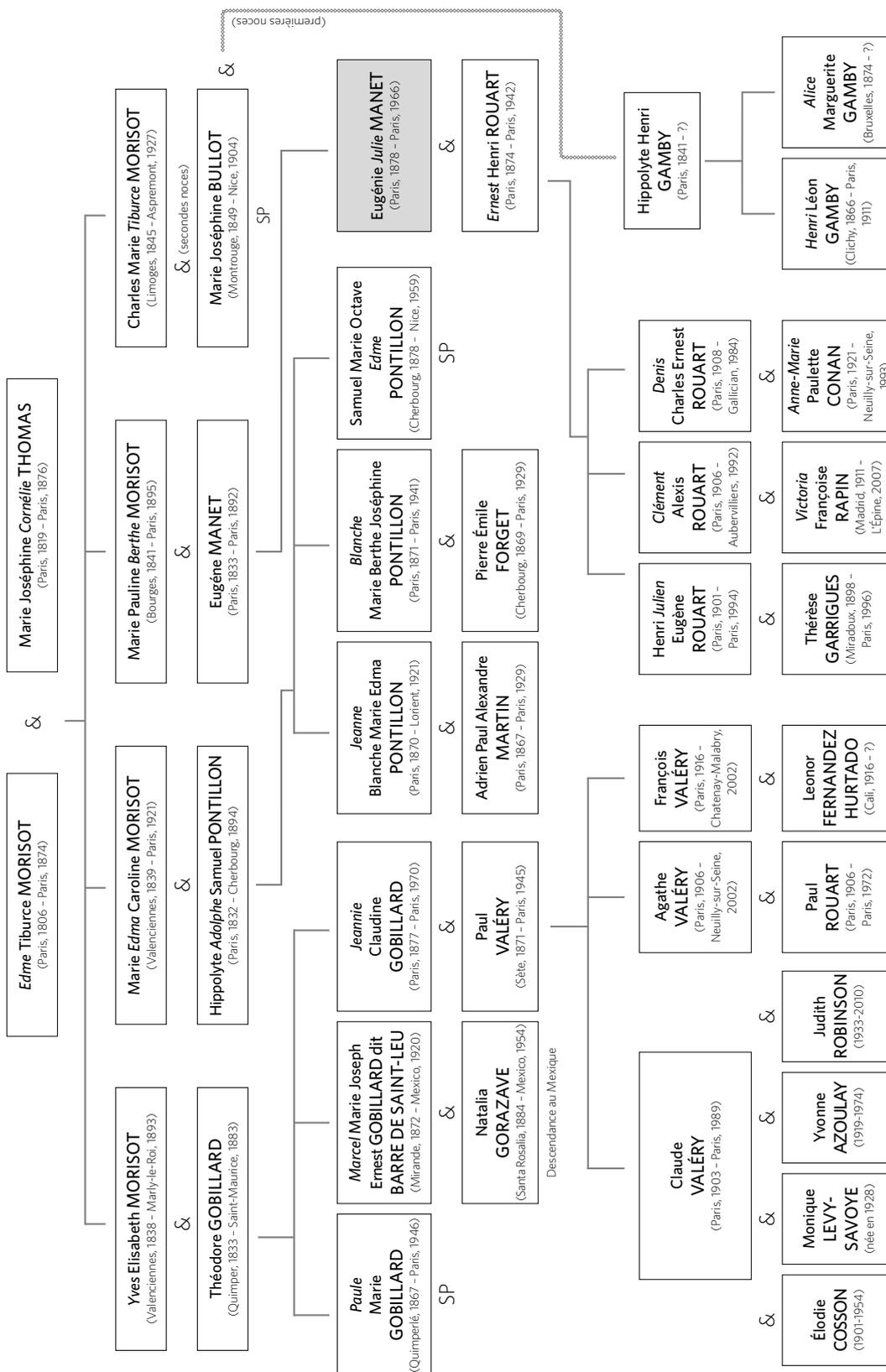
Les mariées Jeannie Gobillard (à gauche) et Julie Manet (à droite) et leurs témoins Émile Mayniel (à gauche de face) et Gabriel Thomas (à droite de dos), 31 mai 1900. Archives BS. Paris, musée Marmottan Monet



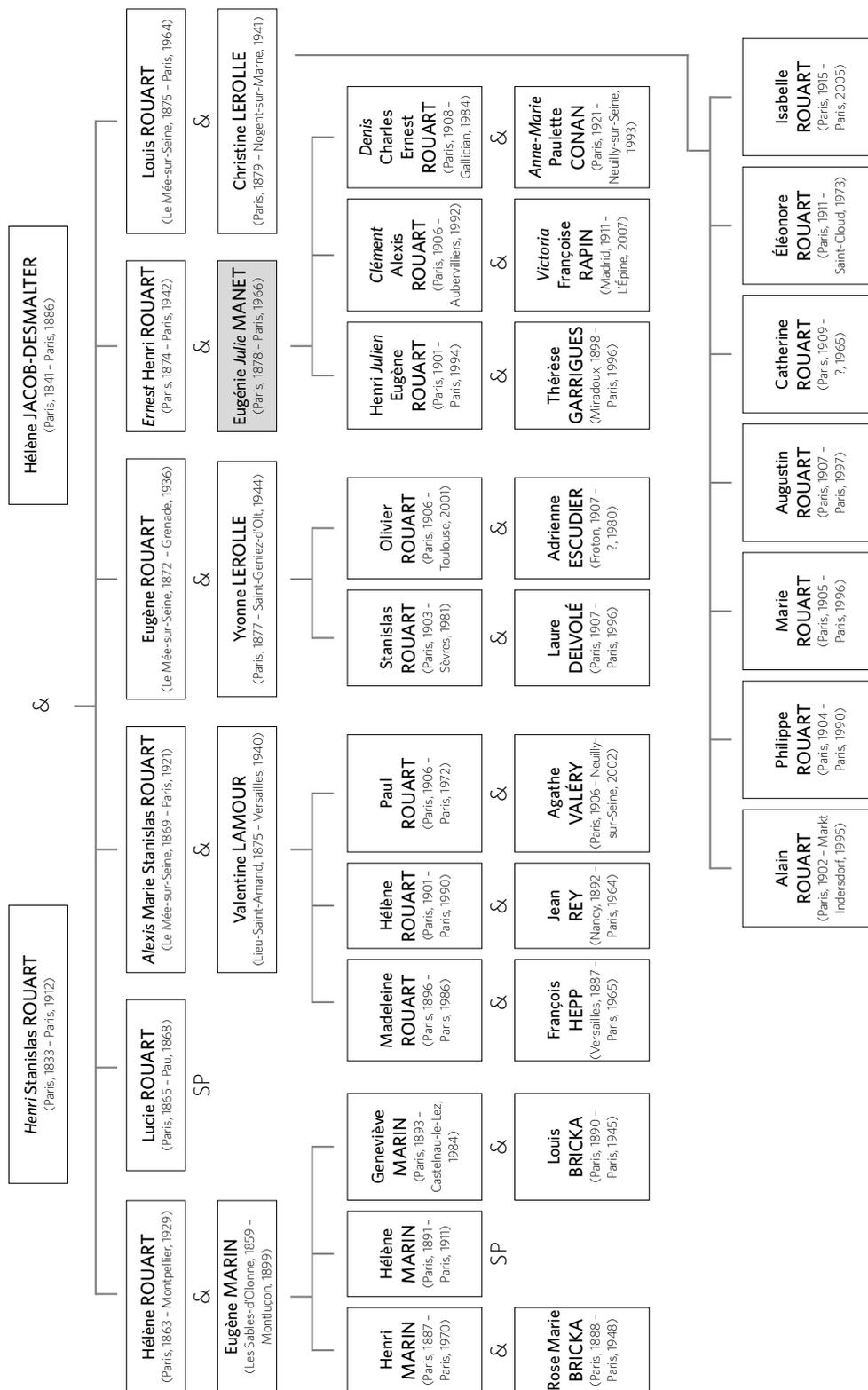
Jeannie Gobillard et Paul Valéry, 31 mai 1900 Paris, musée Marmottan Monet

IV ARBRES GÉNÉALOGIQUES

ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE LA BRANCHE MORISOT



ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE LA BRANCHE ROUART



V AUTOUR DE L'EXPOSITION

Catalogue de l'exposition



Coédition musée Marmottan Monet / Éditions Hazan
Broché, 22×28,5 cm, 324 pages, 250 illustrations / Prix 45 euros
ISBN : 9782754112314

Ouvrage sous la direction de Marianne Mathieu,
Historienne de l'art, Directeur scientifique du musée Marmottan Monet

Les auteurs

Marianne Mathieu,
Dominique d'Arnoult, Docteur en histoire de l'art
et Claire Gooden, attachée de conservation au musée Marmottan Monet
Le catalogue est édité en français et en anglais.

Hors-série

Connaissance des Arts, n°951
43 Pages / Prix: 10 euros
ISSN 1242-9198

V COMMISSARIAT – SCÉNOGRAPHIE

Marianne Mathieu

Historienne de l'art, Directeur scientifique du musée Marmottan Monet



Directrice scientifique du musée Marmottan Monet, en charge des premiers fonds mondiaux d'œuvres de Claude Monet et de Berthe Morisot, Marianne Mathieu a assuré le commissariat de nombreuses expositions sur l'Impressionnisme. En France: «Berthe Morisot» (2012), «Les Impressionnistes en privé, cent chefs-d'œuvre de collections particulières» (2014), «Impression, soleil levant. L'histoire vraie du chef-d'œuvre de Claude Monet» (2014-2015) et «Cezanne et les maîtres. Rêve d'Italie» (2020). Depuis 2018 elle assure le commissariat d'expositions patrimoniales à l'International, la dernière en date est «Impression, soleil levant. Monet, Colombet, Fromanger», Bund One Art Museum, Shanghai (2020-2021). Ses derniers ouvrages «Claude Monet en 15 questions» (2018) et «Berthe Morisot en 15 questions» (2019) sont parus aux éditions Hazan. L'édition établie par Marianne Mathieu avec la collaboration de Claire Gooden du Journal inédit de Jeannie Gobillard-Valéry «Eurêka. Souvenirs & Journal (1894-1901)» paraîtra cet automne, une coédition musée Marmottan Monet et les Éditions des Cendres.

Scénographie

Anne Gratadour

Scénographe



Après avoir débuté sa carrière dans le théâtre comme scénographe et assistante à la mise en scène, Anne Gratadour a conçu depuis 1991 plus d'une centaine de scénographies d'expositions en France et à l'étranger. Co-fondatrice de l'agence PLANETE, elle participe à la mise en place et au développement de la librairie d'art en ligne DessinOriginal.com et au site d'actualité des expositions ArtActu.com. Elle travaille pour les musées et bibliothèques de la ville de Paris et de Boulogne-Billancourt, les Musées Nationaux, la Bibliothèque Nationale de France (BNF) ainsi que pour les institutions culturelles privées. Pour le musée Marmottan Monet, elle conçoit depuis 2013 les scénographies des expositions parmi lesquelles: «La Toilette. Naissance de l'Intime» (2015), «L'Orient des peintres. Du rêve à la lumière» (2019), «Mondrian Figuratif. Une histoire inconnue» (2019-2020) et «L'Heure bleue de Peder Severin Krøyer» (2021).



VII | VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

JULIE MANET : PRÉSENTATION



1. **Ernest Rouart**
L'Heure du thé
Vers 1913
Huile sur toile
162 x 130 cm
Collection particulière
© Christian Baraja SLB



2. **Ernest Rouart**
Julie Manet écrivant
Huile sur toile
116,7 x 89,2 cm
Collection particulière
© Christian Baraja SLB



3. **Berthe Morisot**
Eugène Manet et sa fille dans le jardin de Bougival
1881
Huile sur toile
73 x 92 cm
Legs Annie Rouart, 1993
Paris, musée Marmottan Monet
© Musée Marmottan Monet, Paris

JULIE, UNE ENFANT MODÈLE (1878-1895)



4. **Pierre Auguste Renoir**
Julie Manet ou L'Enfant au chat
1887
Huile sur toile
65,5 x 53,5 cm
Paris, musée d'Orsay, accepté par l'État à titre de dation en paiement des droits de succession, 1999
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) /



5. **Pierre Auguste Renoir**
Julie Manet ou L'Enfant au chat (dessin préparatoire)
vers 1887
Fusain et crayon sur papier bleu
62 x 47 cm
Collection particulière
© Christian Baraja SLB



6. **Berthe Morisot**
Fillette au jersey bleu
1886
Pastel sur toile
100 x 81 cm
Paris, Musée Marmottan Monet
© Musée Marmottan Monet, Paris



7. **Pierre Auguste Renoir**
Portrait de Julie Manet
1894
Huile sur toile
55 x 46 cm
Legs Annie Rouart, 1993
Paris, musée Marmottan Monet
© Musée Marmottan Monet, Paris



8. **Berthe Morisot**
Julie rêveuse
1894
Huile sur toile
65 x 54 cm
Collection particulière
© Christian Baraja SLB

STÉPHANE MALLARMÉ, UN POÈTE POURTUTEUR



9. Édouard Manet
Stéphane Mallarmé
1876
Huile sur toile
27,2 x 35,7 cm
Paris, musée d'Orsay, acquis avec le concours de la Société des Amis du Louvre et de D. David Weill, 1928
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)



10. Édouard Manet
Baigneuse en Seine
1874-1876
Huile sur toile
132 x 98 cm.
São Paulo, Museu de arte de São Paulo Assis Chateaubriand
© akg-images / De Agostini Picture Lib. / G. Dagli Orti



11. Berthe Morisot
Jeune Fille au lévrier ou Julie Manet et sa levrette Laërte
1893
Huile sur toile
73 x 80 cm
Legs Michel Monet, 1966
Paris, musée Marmottan Monet
© Musée Marmottan Monet, Paris

L'ESCADRON VOLANT (1895-1900)



12. Pierre Auguste Renoir
Portrait de Paule Gobillard
Vers 1885
Sanguine sur papier
41,6 x 34,3 cm
Collection particulière
© Droits réservés



13. Berthe Morisot
Paule Gobillard peignant
1887
Huile sur toile
86 x 94 cm
Legs Thérèse Rouart, 1996
Paris, Musée Marmottan Monet
© Musée Marmottan Monet, Paris

MARIAGE AU LOUVRE



14. Ernest Rouart
Autoportrait
1905
Huile sur toile
17,2 x 14,4 cm
Collection particulière
© Christian Baraja SLB



15. Ernest Rouart
Julie Manet peignant
1905
Huile sur toile
70 x 82,7 cm
Collection particulière



16. Ernest Rouart
Copie d'après Mantegna: Minerve chassant les Vices du Jardin de la Vertu
1897
Huile sur toile
160,5 x 192,6 cm
Paris, Musée d'Orsay
© Christian Baraja SLB



17. Édouard Manet
Portrait de Berthe Morisot étendue
1873
Huile sur toile
26 x 34 cm
Legs Annie Rouart, 1993
Paris, musée Marmottan Monet
© Musée Marmottan Monet, Paris

LA PEINTURE EN HÉRITAGE



18. Maurice Denis
Magnificat
1909
Huile sur toile
130 x 104 cm
Collection particulière
© Catalogue raisonné Maurice Denis



19. Maurice Denis
Baptême du Christ ou Baptême du Jourdain (esquisse pour la mosaïque de l'église St Paul à Genève)
1922
Huile sur toile
86 x 57,5 cm
Collection particulière, France
© Catalogue raisonné Maurice Denis



20. Édouard Manet
Portrait de Berthe Morisot à l'éventail
1874
Huile sur toile
61 x 50,5 cm
Paris, musée d'Orsay (en dépôt au Palais des Beaux-Arts de Lille)
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



21. Alphonse Legros
Portrait d'Eugène Manet
1862
Huile sur toile
71 x 58 cm
Collection particulière
© Christian Baraja SLB



22. Édouard Manet
La Dame aux éventails
1873
Huile sur toile
113 x 166 cm
Paris, musée d'Orsay, don de M. et mme Ernest Rouart, 1930
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



23. Berthe Morisot
Jeune Femme devant la fenêtre, dit l'Été
1879
Huile sur toile
76 x 61 cm
Montpellier, Musée Fabre
© Frédéric Jaumes



24. Berthe Morisot
Jeune fille dans un parc ou Sur le banc
1893
Huile sur toile
90 x 81 cm
Toulouse, Musée des Augustins
© Bibliothèque nationale de France

M. ET M^{me} ERNEST ROUART, COLLECTIONNEURS ET DONATEURS



25. Jean-Baptiste Camille Corot
Tivoli. Les jardins de la villa d'Este
1843
Huile sur toile
43 x 60 cm
Paris, musée du Louvre, département des Peintures
© Bridgeman Images



26. Honoré Daumier,
Crispin et Scapin dit aussi Scapin et Sylvestre
vers 1864
Huile sur toile
60,5 x 82 cm
Paris, musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



27. Jean-Baptiste Camille Corot
La Dame en bleu
1874
Huile sur toile
80 x 50,5 cm
Acquis sur les arrages du – legs de Maurice Audéoud, avec la participation des enfants d'Henri Rouart, 1912 – Paris, musée du Louvre, département des Peintures
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal



28.
Edgar Degas
Portrait d'Edouard Manet
Vers 1866-1868
Crayon sur papier
40 x 26 cm
Legs Annie Rouart, 1993
Paris, musée Marmottan Monet
© Christian Baraja SLB



29.
Edgar Degas
La Coiffure
n.d.
Fusain sur papier vergé
34 x 26 cm
Paris, musée Marmottan Monet
© Musée Marmottan Monet,
Paris



30.
Jean-Honoré Fragonard
Bergers dans un paysage dit aussi Pâtre jouant de la flûte, bergère l'écoutant
vers 1765
Huile sur toile
40 x 30 cm
Paris, Musée du Louvre (en dépôt aux musées d'Annecy)
© Annecy, Musée-Château, dépôt du Musée du Louvre

PREMIER ÉTAGE: JULIE PEINTRE



31.
Julie Manet
Martha en robe de velours vert
1898
Huile sur toile
41 x 33 cm
Collection particulière
© Christian Baraja SLB



32.
Julie Manet
Le Mesnil
Huile sur toile
67,5 x 50 cm
Collection particulière
© Christian Baraja SLB

PHOTOS D'ARCHIVES



33.
Eugène Manet, Berthe Morisot et leur fille Julie à Bougival
vers 1882
Paris, musée Marmottan Monet
© musée Marmottan Monet, Paris



34.
Portrait de Julie Manet
Photographie inédite
© Franck Boucourt



35.
Ernest Rouart, Julie Manet, Paul Valéry et Jeannie Gobillard, rue de Villejust, le jour de leur mariage, 31 mai 1900.
Archives du Mesnil, en dépôt au musée Marmottan Monet



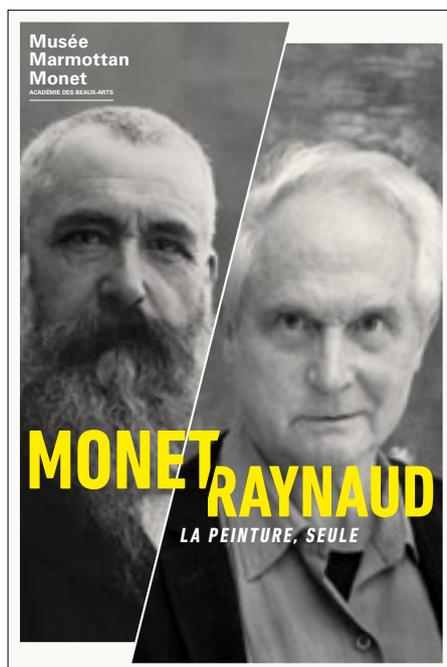
36.
Ernest Rouart Julie Manet rue de Villejust et Ernest Rouart (dans le reflet du miroir), vers 1900
Paris, musée Marmottan Monet
© Musée Marmottan Monet, Paris

VIII PROGRAMMATION À VENIR

DIALOGUES INATTENDUS - MONET/RAYNAUD. LA PEINTURE SEULE

12 octobre 2021 > 10 avril 2022

Commissariat : Philippe Piguet, historien et critique d'art



Voilà bientôt soixante ans que Jean-Pierre Raynaud est apparu sur la scène artistique accomplissant une œuvre qui se décline à l'ordre exclusif de l'objet. On peut, à juste titre, dès lors s'interroger sur sa participation à cette série de dialogues que le Musée Marmottan Monet a décidé de mettre en place en confrontation avec l'œuvre du peintre de l'impressionnisme et des Nymphéas. On pourrait facilement gloser sur le fait que Jean-Pierre Raynaud a suivi une formation d'horticulteur - et non de beaux-arts - et que la première œuvre qu'il a réalisée impliquait un pot de fleurs et un pot de peinture. Mais, au-delà de cette anecdote fondatrice, l'artiste n'a cessé de témoigner d'une posture qui en appelait à la force du geste. C'est une pareille force qui a conduit Claude Monet à ouvrir, en son temps, différentes voies nouvelles, enrichissant l'histoire de l'art de formulations prospectives.

Si, pour Jean-Pierre Raynaud, cette invitation est plus de l'ordre de la rencontre que d'un dialogue, à proprement parler, c'est d'abord et avant tout que l'artiste veut éviter tout malentendu : le fait qu'il ne soit pas peintre ne l'interdit aucunement à aborder la question de la peinture. C'est ce qu'il a fait, explicitement, à plusieurs reprises au cours de sa carrière et à sa façon. Notamment en 2008, à la galerie Patrice Trigano, dans une exposition intitulée « RAYNAUD PEINTURE » mettant en jeu des pots aux couvercles simplement recouverts de couleur dans des volumes en plexiglas transparent. La peinture en amont, en quelque sorte. A cette occasion, pour le carton d'invitation, l'artiste avait rédigé un texte quasi manifeste qui éclairait sa réflexion par rapport à ce médium. Il y notait : « Le mot peinture est une œuvre en soi, je le revendique en tant qu'œuvre. Ici l'idée de peinture m'apparaît plus forte que la peinture elle-même. Je passe avant que celle-ci ne devienne de l'art, avant qu'elle ne devienne un chef-d'œuvre. » Tout est dit et instruit le choix qu'il a fait, dans le cadre de ce quatrième « dialogue inattendu », d'une Étude des Nymphéas de Monet, datée 1917-1919, c'est-à-dire d'une peinture à l'état d'un premier geste, d'une première pensée.

L'art de Jean-Pierre Raynaud repose sur une esthétique qui s'apparente à une forme de minimalisme, porté par des projets dont il pourrait se suffire du seul commencement, tant c'est pour lui « l'instant parfait ». A ce propos, il revendique qu'il n'y a pas chez lui de style Raynaud mais une méthode : « prendre le risque de se trouver avec moins que moins ». C'est ce risque-là que l'artiste a choisi de prendre une fois de plus en réponse à l'invitation qui lui a été faite ici. Un risque à la hauteur de celui auquel il se confronte et dont il reconnaît avoir été toujours admiratif

de la radicalité de son engagement par rapport à la peinture, plus particulièrement autour de son projet des Nymphéas.

Que Jean-Pierre Raynaud ait donc choisi de réactiver le concept de son « projet peinture » dans une nouvelle formulation, encore plus radicale, en accrochant une série de ses pots sur une surface dédiée, souligne la pertinence d'une posture qui réfute toute séduction. Un geste, un simple geste. Chez lui plus qu'un autre, l'expérience de l'art assure le regardeur de ne pas en sortir indemne, donc d'y gagner un supplément d'être. C'est à tout le moins ce qui fonde l'œuvre de Claude Monet dans son invention plastique et son invitation duelle à la réflexion et à l'émerveillement. Le projet des Nymphéas compte une histoire inédite qui va du creusement d'un bassin artificiel à la construction d'un immense atelier pour offrir à la peinture un illimité panoramique. Un lieu, voire un milieu qui lui soit propre. La proposition de Jean-Pierre Raynaud relève ici d'une même volonté d'embrasser l'espace par l'idée de la peinture – la peinture, seule. Dialogue inattendu ? Rencontre ? Peu importe. Le fait est que la peinture est ici, tout à la fois prétexte et texte, sujet et objet. Pour le plaisir des yeux et de l'esprit.

LE THÉÂTRE DES ÉMOTIONS

12 avril – 21 août 2022

Commissariat : Dominique Lobstein et Georges Vigarello



Émile Friant, *Les Amoureux*, 1888, huile sur toile, 114 x 145 cm.
Nancy, Musée des Beaux-Arts © M. Bourguet

Le musée Marmottan Monet offre, du 12 avril au 21 août 2022, l'occasion inédite de parcourir l'histoire des émotions en peinture. À travers soixante-dix œuvres exemplaires provenant de collections publiques et privées d'Europe et des États-Unis (musée du Louvre, d'Orsay, Centre Pompidou, National Gallery de Londres, Galerie des Offices, Brooklyn Museum...), l'exposition propose de saisir les transformations de la représentation des émois dans l'Europe des Temps modernes.

De Dürer à Greuze en passant par La Tour, la première section du parcours montre le rôle des traités esthétiques dans les évocations des émotions : *L'Iconologie* (1593) de Cesare Ripa et *la Méthode* (1698) de Charles Le Brun offrent à tout peintre et sculpteur les « recettes » aptes à restituer les affects de leurs personnages. Au XIX^e siècle, d'autres événements et de nouvelles connaissances, de la photographie à la psychiatrie, font évoluer les représentations. Ainsi, les caricatures de Boilly ou le naturalisme de Courbet laissent progressivement place au symbolisme et à l'intériorité menant vers un profond changement : dans le courant du XX^e siècle l'émotion n'est plus représentée mais provoquée. Elle devient sensation. C'est ce que mettra en évidence la dernière partie de l'exposition en réunissant des toiles d'artistes majeurs de cette période comme Dalí, Picasso ou Fautrier.

Au-delà de la richesse du sujet encore inexploré en histoire de l'art et de la qualité des œuvres qui l'illustrent, « le théâtre des émotions » dévoile la manière dont s'est lentement constitué le psychisme occidental du X^e siècle jusqu'à nos jours.

IX | **INFORMATIONS PRATIQUES**

Adresse

2, rue Louis-Boilly
75016 Paris

Site Internet

www.marmottan.fr

Accès

Métro : La Muette – Ligne 9
RER : Boulainvilliers – Ligne C
Bus : 32, 63, 22, 52, 70, P.C.1

Jours et horaires d'ouverture

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h
Fermé le lundi, le 25 décembre,
le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai

Tarifs

Plein tarif : 12€
Tarif réduit : 8,50€
Moins de 7 ans : gratuit

Réservation groupes

Tél. 01 44 96 50 83
reservation@marmottan.com

Réservation ateliers pédagogiques

atelier@marmottan.com

Audioguide

Disponible en français
et anglais : 3€

Boutique

Ouverte aux jours
et horaires du musée
boutique@marmottan.com

LVMH

TROISCOULEURS



LE JOURNAL DES
FEMMES

